

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES-SO  
en travail social

Haute École de Travail Social – HES·SO//Valais - Wallis

---

LA TRANSIDENTITÉ À L'ÉCOLE  
OBLIGATOIRE DANS LES DEGRÉS PRIMAIRES

LE CORPS ENSEIGNANT COMME RENFORÇATEUR DE LA NORME BINAIRE

Réalisé par : Pauline Fellay & Chloé Moret

Promotion : TS BAC19 PT ES & AS

Sous la direction de : Clothilde Palazzo-Crettol

Sierre, le 16 août 2022

## Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont suivies et soutenues durant tout ce processus et qui ont permis la réalisation de ce travail. Plus particulièrement :

- Notre directrice de Travail de Bachelor, Madame Clothilde Palazzo-Crettol, qui nous a écouté, épaulé et conseillé durant l'écriture de ce travail,
- Les différent·e·s enseignant·e·s que nous avons interrogés pour leur confiance, et leur participation à notre travail de recherche,
- Madame Caroline Dayer, qui a pris le temps de répondre à nos questions et nous a apporté beaucoup d'informations sur les cantons et leur engagement,
- Madame Nathalie Moret ainsi que Monsieur Pierre-André Fellay qui ont donné de leur énergie pour la relecture de ce travail.
- Madame Edith Schupbach, éducatrice en santé sexuelle au centre SIPE, pour ses précieuses informations et son investissement.
- Et toutes les personnes que nous avons sûrement oublié de mentionner involontairement pour leur soutien, leur bienveillance et ce qu'elles-ils ont pu apporter à ce travail.

## Mentions

L'utilisation du genre féminin a été adoptée car le travail a été rédigé par deux femmes cisgenres et n'a aucune intention discriminatoire.

Le présent Travail de Bachelor a été écrit en langage épïcène (masculin – féminin), car c'est ce langage inclusif qui nous a été appris dans le cadre de notre formation à la Haute Ecole de Travail Social.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteures.

Nous certifions avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur·e·s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. Nous assurons avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche. Nous certifions également que le nombre de signes de ce document (corps de texte, sans les espaces) correspond aux normes en vigueur.

## Résumé

Ce travail s'intéresse à la prise en compte de la transidentité dans le domaine de l'école obligatoire, ici les degrés primaires. Les questions de genre étant de plus en plus d'actualité, nous nous sommes questionnées sur la prise en compte de l'école quant à ce sujet. Depuis que nous sommes petites, nous apprenons qu'il y a un sexe masculin et un sexe féminin, donc l'homme et la femme. Cependant, le genre est bien plus vaste que cela. Il existe une multitude d'identités différentes auxquelles des personnes peuvent s'identifier.

Les concepts théoriques permettent d'établir les bases de la réflexion en y apportant des définitions, afin de mieux comprendre les différences entre les notions de genre et de sexe et ainsi, de développer ce qu'est la transidentité. Quelques outils d'écriture ont été également mis en avant, tel que « iel », et au contraire des termes à ne plus utiliser. Puisque ce travail se concentre sur l'enseignement, des recherches ont été effectuées sur la transidentité en milieu scolaire par le biais de témoignages et d'études.

Pour ce faire, quatre enseignant·e·s de l'école primaire valaisanne ont été interrogé·e·s dans le but de recueillir leurs connaissances sur cette thématique et découvrir si des éléments sont mis en place pour les enfants trans\* ou en questionnement de genre. Pour récolter les informations nécessaires, nous avons utilisé une méthode qualitative, par des entretiens semi-directifs. Pour compléter ce recueil de données, nous avons contacté Madame Caroline Dayer, déléguée aux questions d'homophobie et transphobie du canton de Vaud, pour comparer les résultats issus de nos recherches avec les actions mises en place dans le canton voisin.

A travers ce travail d'analyse, nous pouvons conclure que le Valais est relativement en retard quant à la sensibilisation à la thématique de la transidentité en comparaison avec le canton de Vaud. Peu de mesures sont mises en place pour les enfants/jeunes par le biais des écoles obligatoires. Le corps enseignant ne s'intéresse pas vraiment à cette thématique et ne cherche pas non plus à prendre la responsabilité d'une situation impliquant l'identité de genre d'un·e élève.

### Mots clefs

Transidentité – LGBTIQ+ – identité de genre – transphobie – école obligatoire – enseignement – Valais – soutien

# TABLE DES MATIÈRES

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>5</b>
1.1	<i>Choix de la thématique</i>	7
1.2	<i>Motivations individuelles</i>	7
1.2.1	Pauline	7
1.2.2	Chloé	8
1.3	<i>Question de recherche</i>	8
1.3.1	Hypothèses	9
<b>2</b>	<b>Cadre théorique</b>	<b>10</b>
2.1	<i>L'évolution de la transidentité</i>	10
2.2	<i>Différentes identités</i>	11
2.2.1	Identité sexuée - sexuelle	11
2.2.2	Identité de genre	13
2.2.2.1	La transidentité	14
2.3	<i>Des outils inclusifs</i>	15
2.3.1	Un vocabulaire adapté	16
2.4	<i>Le milieu scolaire</i>	17
2.4.1	La transidentité dans le milieu scolaire	18
<b>3</b>	<b>Enquête de Terrain</b>	<b>22</b>
3.1	<i>Echantillon et population</i>	22
3.2	<i>Méthodologie</i>	23
3.3	<i>Limites de la récolte de données</i>	24
<b>4</b>	<b>Résultats de l'analyse des données</b>	<b>25</b>
4.1	<i>Analyse</i>	25
4.1.1	Présentation des enseignant·e·s interrogé·e·s	25
4.1.2	Une méconnaissance palpable des questions de genre	26
4.1.3	Méconnaissance : des formes de discrimination ?	28
4.1.3.1	Des réflexions marquées au sceau des stéréotypes de sexe	31
4.1.4	In/visibilité de la question Trans* à l'école	32
4.1.5	In-formations et informations	35
4.1.6	L'identité de genre, un sujet qui reste tabou à l'école	41
4.1.7	La transidentité dans le canton voisin	42

4.1.8	Quelques réflexions tirées de l'entretien avec Madame Dayer	43
4.2	<i>Les mesures déjà existantes</i>	44
4.2.1	La Fondation Agnodice	44
4.2.2	Canton de Vaud et Décision 187	44
4.2.3	DIGOS	45
4.2.4	Transgender Network Switzerland (TGNS)	45
4.2.5	Le site internet de l'UNIL	46
4.2.6	En Valais, le programme PREMIS	46
4.2.7	Les interventions du centre SIPE	47
<b>5</b>	<b>Pistes d'action</b>	<b>48</b>
5.1.1	Formation à l'école obligatoire et des enseignant·e·s	48
5.1.2	Intégration dans les degrés supérieurs de modules sur la thématique du genre	48
5.1.3	Travailler conjointement avec le canton de Vaud	49
5.1.4	Sensibilisation écrite dans les écoles	49
5.1.5	Une journée thématique	49
5.2	<i>Bilan des apprentissages réalisés</i>	50
<b>6</b>	<b>Conclusion</b>	<b>51</b>
<b>7</b>	<b>Bibliographie</b>	<b>52</b>
<b>8</b>	<b>Autres sources</b>	<b>54</b>
<b>9</b>	<b>Annexes</b>	<b>57</b>
9.1	<i>Enseignement</i>	57
9.1.1	Courrier de prise de contact avec les enseignant·e·s	57
9.1.2	Grille d'entretien	58
9.2	<i>Madame Caroline Dayer</i>	62
9.2.1	Mail de prise de contact	62
9.2.2	Grille d'entretien	63

# 1 INTRODUCTION

---

Depuis quelques années, la communauté LGBTIQ+ s'est émancipée et revendique davantage ses droits. Cependant, certaines lettres de l'acronyme sont plus connues et reconnues que d'autres. Les discussions à propos de la communauté sont plus facilement abordables et donc les connaissances de ces thématiques sont d'autant plus mises en avant.

Nous entendons principalement parler des personnes lesbiennes, gays et bisexuelles mais les discussions sur le sujet de la transidentité et de l'intersexualité ne sont que très peu médiatisées. Malgré ce manque d'informations, la société actuelle tend à s'ouvrir aux différentes identités de genre. Les nouvelles générations se voient plus tolérantes quant à ces idées de changement de genre et font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit. Contrairement aux générations de nos parents et grands-parents, la jeunesse de maintenant a moins de difficulté à comprendre les différentes identités de genre et éprouve moins de gêne lorsque cette thématique est abordée entre ami·e·s. Cela ne veut pas dire que nous avons toutes les clefs en main pour comprendre les subtilités des expressions de genre peu connues.

Notre société actuelle reste très ancrée dans une perspective de binarité (masculin et féminin). La division du travail est sexuée. Cela définit le fait que les hommes et les femmes n'exercent pas les mêmes activités (Berthouet & Clos, 2019). Nos comportements sont influencés par notre sexe et celui de la personne que nous avons en face. L'école nous a enseigné cette binarité marquée, ce que la société « attend » d'une femme cisgenre et d'un homme cisgenre. Lors d'un cours, notre professeure nous a fait comprendre que ces inégalités seront reproduites tant que l'enseignement continuera de nous parler uniquement de binarité. Nous, futures travailleuses sociales, serions tentées de perpétuer ces idées intégrées dues à l'éducation que nous avons reçue à l'école valaisanne dans les années 2000. Notre professeure nous a donné des exemples en lien avec les objets de la vie quotidienne qui étaient sexués. Cela met à l'écart les personnes qui ne sont pas cisgenres, c'est-à-dire qui ne s'identifient pas au genre qui leur a été attribué à la naissance. Le bleu et les voitures seraient destinés aux garçons, le rose et les poupées aux filles. Mais qu'en est-il des autres ?

Lors d'un séminaire du troisième semestre HES en Travail social, la transidentité a été abordée. Beaucoup d'entre nous avons constaté que nous étions dans l'ignorance à propos de ce sujet. Les recherches scientifiques autour de la transidentité nous ont démontré qu'il était parfois compliqué de trouver des données autour de ce thème, notamment des liens avec la législation Suisse. Certain·e·s membres du séminaire que nous avons eu sur la communauté LGBTIQ+, ont remarqué que peu de statistiques ou d'études avaient été menées sur cette communauté autour de la représentation dans la littérature ou les médias, les liens avec un taux de suicide plus élevé, etc. Le peu de recherches théoriques que nous avons trouvées étaient des éditions Canadiennes, Américaines et parfois Françaises. Le thème de la transidentité a été le sujet de très peu d'études en Suisse.

Toutefois, les lectures que nous avons pu faire abordent le point de vue théorique lié à la communauté LGBTQ+, notamment en donnant des définitions afin de permettre une meilleure compréhension de la thématique aux lecteurs et aux lectrices. Les études empiriques sur le sujet de la transidentité sont peu fréquentes, surtout lorsque la question de l'accompagnement des personnes transgenres est abordée.

Afin d'accompagner les personnes qui se questionnent sur leurs identités de genre et/ou orientations sexuelles, des structures existent afin d'accueillir les individus qui ne savent plus vers qui se diriger. Des groupes de paroles leur permettent de s'exprimer et d'apprendre du vécu des autres, afin de gagner en confiance en soi. Sur internet, des forums de discussions ouvrent leurs portes à celles et ceux qui ressentent le besoin d'être écouté·e·s. Néanmoins, l'accompagnement au sein d'un établissement social ou dans le cadre de l'enseignement est rare, voire inexistant en Valais.

Le 26 août 2021, le 20 Minutes a mis en ligne un article expliquant que dans le canton de Vaud, dès la rentrée 2021, les élèves de 9<sup>e</sup> hamos seraient sensibilisé·e·s à l'histoire du genre. Cependant, le but ici est de « mettre en avant l'égalité filles-garçons » ainsi que dénoncer les stéréotypes (Monayron, 2021). Nous pouvons tout de même voir que notre société avance dans cette idée d'égalité.

Dans ce travail, nous considérons qu'il y a différentes dimensions dans la transidentité, c'est pourquoi le terme « trans » sera suivi d'un astérisque (trans\*), pour montrer qu'il existe des particularités multiples (Saeidzadeh, 2020).

Notre travail sera composé de la sorte : nous commençons par aborder la raison du choix de cette thématique, accompagné de la question de recherche et de ses hypothèses. Ensuite suivra une partie théorique avec différents concepts liés à la transidentité ainsi que le milieu scolaire. Une analyse empirique évoquera cette thématique en milieu scolaire, vu par des enseignant·e·s de l'école primaire valaisanne. Nous aborderons également la différence avec les actions mises en place par le canton de Vaud et listerons différentes mesures existantes en Suisse. Pour finir, nous concluons notre travail de Bachelor en apportant des idées de pistes d'actions dans le but de faire évoluer cette thématique au sein de notre canton.

## 1.1 CHOIX DE LA THÉMATIQUE

Depuis quelques années, les médias parlent davantage de la thématique et incitent les lecteurs et lectrices à se poser des questions, non seulement sur la compréhension du sujet, mais surtout sur les personnes qui se questionnent autour de leur identité. Les réseaux sociaux ont probablement favorisé l'émergence de cette thématique, du fait que tout le monde puisse s'y exprimer librement.

Nous avons toutes deux pu le remarquer avec l'ampleur que prend la plateforme « TikTok », l'application mobile lancée en septembre 2016. Cette plateforme permet aux différent·e·s créateurs et créatrices de contenu de poster de courtes vidéos, allant de 3 à 60 secondes, en y intégrant éventuellement un fond sonore (musique, voix, etc.).

Certaines personnes utilisent cette application dans le but de se divertir avec des vidéos humoristiques, d'autres en faisant de la prévention, en abordant des thèmes précis ou en s'ouvrant aux autres sur leurs questionnements, leur identité, leur parcours de vie. Ces vidéos sont parfois tournées avec humour, comme elles peuvent parfois être plus sérieuses. Nous sommes toutes les deux sur cette application en tant que spectatrices et avons toutes les deux été interpellées par le thème de l'identité de genre à travers cette application. Cela nous a donné envie d'approfondir le sujet. Bien que cette thématique soit présente dans notre société actuelle, les esprits sont encore peu familiers aux différentes identités de genre. Les mœurs évoluent gentiment, mais les personnes trans\* sont encore méprisé·e·s et rejeté·e·s.

Lors d'un cours sur la construction sociale du genre chez l'enfant, l'accent a été mis sur la binarité de la société (masculin et féminin). Nous avons réalisé que certaines personnes étaient encore très fermées face aux identités de genre qui sortent des « normes » actuelles de notre société. Ce cours portait surtout sur les stéréotypes liés aux sexes, mais il a aussi mis en avant le manque de représentation des personnes dont l'identité ne correspond pas à la majorité ou à la norme sociétale.

## 1.2 MOTIVATIONS INDIVIDUELLES

### 1.2.1 Pauline

Personnellement, certaines de mes connaissances sont très ouvertes à ce sujet. L'une d'entre elles se pose parfois des questions quant à son identité, qui elle est et qui elle a envie d'être. Il nous arrive souvent d'échanger autour de ce thème et chacun·e expose son point de vue et parle de ses questionnements. C'est une thématique qui m'intéresse tout particulièrement. Je pourrai alimenter nos discussions.

En tant que future travailleuse sociale, avoir des connaissances et une meilleure compréhension de cette thématique me semble nécessaire. Je pourrai alors avoir un regard différent et plus adéquat.

### 1.2.2 Chloé

Ce sont surtout les médias qui m'ont interpellée sur le thème de l'identité de genre. Comme mentionné dans l'introduction, j'ai appris comme beaucoup de monde à l'école qu'il y a deux sexes, l'homme et la femme et que les chromosomes sexuels XX sont féminins, tandis que les chromosomes sexuels XY sont masculins. Je n'avais pas connaissance que certaines personnes pouvaient parfois se sentir à la fois homme et femme, que d'autres ne se sentaient appartenir à aucun genre. Je n'avais pas non plus conscience de la souffrance que cela pouvait être pour un homme d'être enfermé dans le corps d'une femme à la naissance et vice versa. En tant que future travailleuse sociale, je trouve important d'avoir conscience de cette thématique.

Nous sommes motivées à en apprendre davantage sur ce thème et souhaiterions mieux comprendre le monde qui nous entoure, afin de nous comporter adéquatement et utiliser nos connaissances sur le sujet à bon escient, en sensibilisant les personnes qui nous entourent. En tant que futures travailleuses sociales, nous allons probablement être confrontées à cette thématique qu'est l'identité de genre, via nos bénéficiaires, nos collègues, nos réseaux ou nos institutions.

Nous avons déjà pu remarquer que les personnes dont l'identité de genre ne colle pas aux normes actuelles de notre société ne sont pas toujours les bienvenues partout et que donc parfois, elles ne s'assument pas librement. Les personnes touchées ne se permettent alors pas toujours de dévoiler aux autres qui elles-ils sont réellement.

Il arrive encore souvent que la famille n'accepte pas un questionnement ou un changement d'identité. Nous serons amenées à soutenir et/ou accompagner des bénéficiaires ayant ces doutes et parfois leur famille. Il nous est nécessaire d'avoir des clefs afin de respecter et écouter au mieux les personnes que nous accompagnons.

## 1.3 QUESTION DE RECHERCHE

Lors de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que peu, voire aucun écrit n'était porté sur la question de la prise en compte et de l'accompagnement des personnes transgenres dans le milieu de l'éducation. En effet, au quotidien, nous rencontrons des objets/lieux/concepts genrés. Au cours d'éducation physique par exemple, il y a les vestiaires pour filles et ceux pour garçons ; dans les lieux publics, des toilettes pour filles et d'autres pour garçons. Si une personne d'apparence féminine se rend dans un vestiaire ou un WC genré masculin, des paroles ou des regards désapprobateurs suivent. Les exercices donnés à l'école parlent de Monsieur et/ou Madame. Nous avons constaté, avec du recul, que nous sommes conditionné·e·s à parler en termes binaires. Nous n'avons jamais été sensibilisé·e·s à ces questions d'identités de genre. Chaque personne s'intéresse personnellement ou non à ces thématiques, mais rien ne nous a été enseigné sur le sujet. Nous pensons que le manque d'informations que nous avons à ce sujet, amène de la peur et donc un regard négatif sur la différence. De ce fait, nous avons choisi de nous intéresser au point de vue des personnes encadrantes, en sachant qu'en Suisse l'école est obligatoire et donc que toute personne y passe à un moment dans sa vie.

Nous sommes donc arrivées à cette question de recherche :

*« Comment le personnel enseignant prend-il en compte les questions de transidentité ? »*

Grâce à cette enquête, nous souhaitons mettre en avant les connaissances des professionnel·le·s sur le sujet de la transidentité et leurs éventuelles expériences, la façon dont ils abordent ce thème et comment ils ont appris à accompagner une personne trans\*.

Nous souhaitons également apporter divers éléments qui pourraient être amenés dans l'enseignement pour sensibiliser le futur corps enseignant à ces questions d'identités.

### 1.3.1 Hypothèses

Comme réponses provisoires à notre question de recherche, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes :

- L'enseignant·e est le produit de l'enseignement, reproduisant les normes sociales binaires intégrées et empêchant ainsi les nouvelles générations de s'émanciper de cette binarité.
- Le personnel encadrant a certaines craintes ou appréhensions pour aborder la question trans\* dues à un manque de sensibilisation autour de cette thématique.
- Le modèle éducatif actuel suisse ne permet pas aux enseignant·e·s de l'école obligatoire d'acquérir une meilleure compréhension de la question trans\*.

## 2 CADRE THÉORIQUE

---

Afin de mieux comprendre la thématique que nous allons aborder, il est nécessaire de définir les différents concepts s'y rapportant ainsi que les éléments à ne pas confondre à propos de l'identité de genre.

### 2.1 L'ÉVOLUTION DE LA TRANSIDENTITÉ

Alexandre Baril expose quatre paradigmes lui ayant permis de répondre à la question qu'il se posait à savoir : « quelles sont les différentes définitions féministes du sexe/genre et quelles implications politiques ont-elles pour penser les réalités trans ? ». Cet article est intéressant dans la mesure où l'auteur retrace l'historique de la perception des liens entre sexe et genre, et permet la compréhension de la transidentité dans la société.

Le premier paradigme de l'article est celui du déterminisme biologique, c'est-à-dire que le sexe (les chromosomes, les hormones) détermine le genre. Dans ce paradigme datant du 18<sup>e</sup> siècle, on suppose que le sexe est la cause et le genre sa conséquence directe. Les caractéristiques genrées comme « être plus apte à s'occuper des autres, être plus porteuse de valeurs » (Baril, p. 124) sont associées à chacun des deux sexes identifiés. Les transidentités ne sont pas du tout représentées et la croyance est qu'il n'existe que deux sexes, desquels découlent deux genres.

Le deuxième paradigme présenté est le « fondationnalisme biologique » (Baril, p. 123). Dans celui-ci, le sexe est toujours binaire mais le genre commence toutefois à être « malléable » (Baril, p. 126) et on considère qu'un mâle pourrait être féminin. On propose donc de supprimer les genres et ne garder que les sexes. Ce paradigme semble limité, car il ne remet pas en question la notion de sexe, toujours considéré comme fondement naturel. Les transidentités sont tout de même mal perçues, malgré qu'on admette qu'elles existent.

Le troisième paradigme identifié est celui du « constructivisme social révolutionnaire » (Baril, p. 123). Il est une rupture avec les croyances des paradigmes précédents, car le sexe est désormais également considéré comme une construction sociale. Ici, la relation causale du premier paradigme est inversée : le genre est la cause et le sexe en est son effet. Dans le paradigme du constructivisme social révolutionnaire, les transidentités sont toujours condamnées, mais dans l'idée de vouloir abandonner les classes de genre/sexe. « La réappropriation de ces catégories par des personnes trans ne peut que reconduire le sexisme » (Baril, p. 129).

Le quatrième et dernier paradigme est le « constructivisme social subversif » (Baril, p. 130). Une analyse généalogique faite par Judith Butler sur les catégories sexe/genre, permet de montrer que ces catégories ne sont pas de faits naturels.

Dans ce paradigme, des recherches en biologie montrent qu'il est difficile d'établir l'existence de deux sexes uniquement, car il existe plusieurs critères qui pourraient être utilisés pour définir le sexe : les hormones, les chromosomes, l'anatomie (Baril, p. 131).

Le quatrième paradigme ne souhaite pas la « disparition des catégories femmes/hommes, mais plutôt la subversion de leur binarité et la reconnaissance des multiples catégories de sexes et genres existants » (Baril, p. 132). Les transidentités sont de manière générale bien accueillies.

Voici en résumé les quatre paradigmes identifiés par Alexandre Baril.

Dans les années 60, la question du rôle du corps des femmes et les luttes féministes se répandent (Berthonnet & Clos, 2019). L'idée de domination et de suprématie du corps masculin autant biologique que social dérange. Vers 1970, un nouveau concept a amené la société à changer de paradigme scientifique : le concept de genre. Il introduit un changement majeur. Plus tard, dans les années 80, les luttes pour séparer les notions de sexualité et de sexe. On ressent également un certain engagement pour l'émancipation des femmes. De nombreux mouvements de femmes s'engagent pleinement dans cette lutte. Il y a des conséquences dans différents domaines ; l'éducation, le travail, la culture notamment, mais ces conséquences sont minimisées du côté de la médecine. Au 20<sup>ème</sup> siècle, les travaux écrits se mettent à aborder les stéréotypes liés aux identités sexuées (Gognalons-Nicolet, 2002).

## 2.2 DIFFÉRENTES IDENTITÉS

L'identité correspond à qui nous sommes, selon notre âge, notre sexe, notre personnalité, etc. Elle est aussi sociale, selon nos groupes, nos rôles, notre religion, notre ethnie, notre milieu socio-économique, etc. L'identité individuelle et sociale sont dépendantes l'une de l'autre. L'entourage joue un rôle dans la construction de l'identité, car la connaissance de soi passe par autrui. Les points de vue des personnes extérieures sont alors intériorisés par l'individu (Declercq, 2008).

Toutefois, il est important de faire la distinction entre les diverses identités qui existent. Ce ne sont pas des synonymes et chaque identité a sa propre définition et ses propres dimensions.

Il y aura cependant toujours des inégalités bien présentes. Comme le dit Céline Petrovic, « Le genre, dans cette perspective sociologique et politique, est un système, un ordre social, dans lequel le féminin et le masculin n'ont pas la même place, la même fonction, ni la même valeur, ce qui s'observe par les inégalités sociales entre les femmes et les hommes » (Petrovic, 2014 p. 32-33).

### 2.2.1 Identité sexuée - sexuelle

L'identité sexuée fait référence au fait de se reconnaître comme ayant un sexe dit mâle ou femelle ainsi que des comportements dits masculins ou féminins (Lippe, 2016). « La construction de l'identité sexuée se développe en interaction avec l'environnement dès le début de la vie. » (Chiland, 2015).

Des rôles en découlent. Les sexes et leurs rôles associés sont différents mais tous deux importants dans la structure sociale (Gognalons-Nicolet, 2002). Cependant, chaque culture a ses rôles sexués. Plus simplement, nous adoptons des caractéristiques en lien avec notre groupe d'appartenance (Declercq, 2008).

Le système de genre et l'identification au féminin ou au masculin sont des constructions sociales. Les comportements ainsi que les rôles féminins et masculins ne viennent pas du sexe biologique, « [...] ils ne sont pas « naturels ». » (Petrovic, 2014, p. 33). Tout est appris et intériorisé pendant l'éducation, par l'identification, l'imitation, etc. (Petrovic, 2014).

La construction de l'identité sexuée s'effectue en plusieurs étapes et ce depuis l'enfance et au travers des différentes instances de socialisation.

L'enfant doit d'abord être capable d'identifier, de se différencier de l'autre sexe, afin de se distancer des rôles appartenant au sexe opposé et de s'approprier les siens. L'entourage peut orienter le développement de l'identité sexuée. Certains parents ont déjà des représentations propres aux sexes, par exemple une mère pourra coiffer sa fille et lui apprendre à cuisiner, tandis que le père pourra jouer au ballon avec son fils et lui apprendre à bricoler. La société a également généré les jouets pour enfants en labellisant une gamme comme « jouets pour garçon » (jouets en bois, faux matériel de construction, équipements sportifs, dinosaures miniatures, etc.) et une autre comme « jouets pour fille » (poupées, poneys, dinettes, etc.). Certains environnements comme la chambre sont également générés, en choisissant par exemple de peindre les murs en bleu si c'est un petit garçon ou en rose si c'est une petite fille. Les comportements que peuvent adopter les adultes envers les enfants les orientent ensuite dans leur comportement. L'exemple donné par Declercq (2008) est que les filles sont plus consolables que les garçons, car ils ne sont pas censés pleurer et doivent être forts, contrairement à une fille que l'adulte va s'empresse de consoler. Cependant, les comportements des enfants peuvent eux aussi influencer ceux des adultes. Les garçons étant vus comme plus toniques et agressifs, alors que les filles chercheraient plus les interactions et la présence des adultes (Declercq, 2008).

Des recherches ont tout de même démontré que sur le plan psychologique, des différences étaient observables entre les sexes. Les filles seraient meilleures dans le langage, les tâches mnésiques et celles qui demandent de la dextérité manuelle. Leur capacité de perception serait également supérieure (Declercq, 2008).

Les garçons, en revanche, auraient de meilleures capacités visuo-spatiales, seraient plus forts dans la résolution de problèmes (école) et de questionnaires à choix multiples. D'autres variables sont évidemment à prendre en compte pour définir ces différences de capacités observées et cela ne signifie pas qu'un sexe est plus intelligent que l'autre (Declercq, 2008).

Cependant, l'anthropologue Corinne Fortier exprime le fait que tous ce que nous pouvons imaginer sur les capacités des filles et des garçons ne sont que des représentations sociales. « Il y a une différence des sexes qui n'implique pas des caractéristiques liées au caractère, à la compétence et à toutes ces valeurs morales qu'on attribue aux garçons et aux filles » (Canopé, 2014).

Selon Christelle Declercq (2008), l'identité sexuelle est la conviction que l'individu a, d'être une fille ou un garçon et adopte les comportements correspondants. Elle « s'élabore via les identifications » (Gueniche, 2009, p. 103) et l'entourage de l'enfant joue un rôle dans la construction de l'identité sexuelle.

Elle relève de l'expérience propre à chacun·e d'expérimenter son genre. Ces définitions sont semblables à celles de l'identité sexuée.

Toutefois, d'autres auteur·e·s semblent bien différencier les deux ; Bernard Golse (2016), qui explique :

*La seule chose qui est sûre, c'est que notre espèce se compose de deux groupes d'individus, des hommes et des femmes, ce qui renvoie à la notion d'identité sexuée, tandis que l'identité sexuelle serait liée à la question du choix d'objet sexuel (choix homo ou hétérosexuel).*

Françoise Vouillot (2002), apporte-elle aussi une explication pour les deux identités :

*[...] on constatera des acceptions différentes dans la définition et l'usage des notions d'identités sexuelle/sexuée. Cela dit, en général, quand une distinction est opérée entre identité sexuelle et sexuée, l'identité sexuelle renvoie plus particulièrement au sentiment d'appartenance au sexe biologique assigné à la naissance et à la psychosexualité ; quant à l'identité sexuée, elle désigne le sentiment d'appartenance à son sexe culturellement défini par les normes sociales de féminité et de masculinité prescrites à chacun des deux sexes biologiques. Quoiqu'il en soit, identité sexuelle et sexuée ne sont pas indépendantes, puisque l'identité sexuée se construit et s'affirme en référence aux normes prescrites au sexe biologique assigné à la naissance au vu de l'apparence des organes génitaux externes.*

Notre société est considérée comme binaire, ce qui signifie qu'il y a deux sexes : l'homme et la femme. Cependant, « Le binarisme n'est pas universel » (Stip, 2015). Dans la culture polynésienne, il existe un troisième sexe : les RaeRae et Mahu en Polynésie française, Fa'afafine à Samoa et Fakaleiti à Tonga (Stip, 2015).

Le RaeRae est un homme biologique qui se sent et se comporte comme une femme et qui peut aller jusqu'à l'hormonothérapie et/ou la chirurgie pour y arriver. Ce terme fait partie de la langue tahitienne depuis les années 50. Le terme Mahu, lui, a une signification culturelle. C'est un homme efféminé s'habillant en homme (Stip, 2015).

Dans les années 60 – 80, une remise en question s'effectue sur la diversité des identités sexuelles existantes et pousse vers la tolérance et l'acceptation de ces différentes identités. L'identité sexuées et sexuelles ne doivent plus faire l'objet de généralisations abusives et stéréotypés. Elles traduisent le manque de connaissances scientifiques accumulées jusqu'à présent autour de ces thématiques. Un changement de vision doit se faire dans le but de placer l'identité humaine au centre (Gognalons-Nicolet, 2002).

## 2.2.2 Identité de genre

« Le genre n'est pas inné, il s'apprend comme la langue maternelle, il est le fruit de l'éducation. » (Chiland, 2015).

L'identité de genre est « le facteur sociologique d'appartenance à un genre ou plus, qui forme les ensembles humains composant une société. » (Lexie, 2021, p.277).

L'expression de genre est liée à l'identité de genre. Il s'agit de la manière dont une personne exprime ouvertement son genre ; au niveau des choix des tenues vestimentaires, des coiffures, du langage corporel, de la voix, etc., mais aussi le choix du prénom et du pronom utilisé pour se définir (Ministère de la Justice Canada, 2016).

« Le genre n'est pas binaire. » (Lexie, 2021, p.18). Il existe une grande diversité de genres. Les personnes non-binaires ne se considèrent pas dans la norme binaire, donc homme et femme, (Trachman & Lejbowicz, 2018, p. 682). Il ne faut pas confondre avec les personnes agenres, qui se définissent sans genre. (Lexie, 2021).

Les cisgenres sont des individus dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à leur naissance.

Les genderfluid (genres fluides) sont des personnes « dont l'identification de genre ou de sexualité est changeant ou non catégorisable » (Trachman & Lejbowicz, 2018, p. 682) et donc qui « varient dans le temps selon leur besoin personnel, leur appréciation » (Lexie, 2021, p. 18).

Dans notre travail, nous allons mettre l'accent sur la transidentité.

### 2.2.2.1 La transidentité

La transidentité se définit par des personnes qui « ne se reconnaissent pas dans la catégorie de sexe qui leur a été assignée et qui entreprennent d'en changer. » (Beaubatie, 2021, p.7). Les personnes trans\* sont différenciées selon leur catégorie de sexe, ici sociale, « d'origine et/ou d'arrivée » (Beaubatie, 2021, p.7). On retrouve les « male-to-female » aussi dit « MtF » et les « female-to-male » « FtM » (Beaubatie, 2021, p.7). Cependant, si « ces termes sont utiles pour décrire sociologiquement les parcours trans', ils sont nécessairement réducteurs, la population trans\* ne comprenant pas que des personnes se disant homme ou femme. » (Beaubatie, 2021, p.7).

Lexie (2021, p.19) nous dit qu'être trans\*, « c'est une prise de conscience individuelle, un rapport à soi, mais aussi la compréhension de sa propre identité. »

La population n'est pas encore suffisamment ouverte face aux minorités et cela amène à ce que les trans\* vivent des discriminations. Des personnes se sont vu refuser un poste de travail, car elles étaient trans\* (Poirier & Rosenblum, 2019). L'insertion sociale est encore quelque chose de délicat lorsqu'on parle d'une personne trans\*. Cependant, la tolérance ne se trouve pas au même niveau selon les personnes. Il est commun qu'une femme qui décide de devenir un homme « dérangerà » moins qu'un homme qui décide de faire la transition pour devenir une femme.

La transidentité s'est partiellement dépsychiatisée. Elle n'est plus considérée comme un trouble psychiatrique qui demande une prise en charge. Cependant, il est toujours nécessaire de consulter un psychiatre, afin de pouvoir prouver une dysphorie de genre (Poirier & Rosenblum, 2019). En Suisse, il était obligatoire avant le 1<sup>er</sup> janvier 2022 de passer par des examens médicaux dans le but de prouver une réelle dysphorie de genre pour pouvoir légalement changer de sexe à l'état civil. Désormais, la procédure est amplement facilitée et il suffit d'être majeur, capable de discernement et faire une déclaration à l'office de l'état civil (Art. 30b CC) (Poirier & Rosenblum, 2019).

Cependant, la binarité des sexes est toujours présente et il est seulement possible de passer du masculin au féminin et vice-versa (Poirier & Rosenblum, 2019).

Comme dit précédemment, il est possible que l'identité de genre évolue et que cette question perdure tout au long de la vie. Pour certain·e·s auteur·e·s, nous ne passons pas d'un genre vers un autre mais d'un temps vers un autre. Une personne qui se considère comme trans\* n'est pas dans l'obligation de faire une modification corporelle ou de faire une transition complète (Poirier & Rosenblum, 2019).

La visibilité des personnes trans\* tend à augmenter et ce de plusieurs façons. Des séries télévisées ou films introduisent progressivement des personnes trans\*, par exemple la série « Euphoria » où Hunter Schafer, mannequin et actrice trans\* incarne Jules Vaughn, un personnage de fiction également trans\*. Une auteure évoque cependant le contraire : « Notre société ne connaît pas les personnes trans et ne semble pas vouloir le faire. Cette ignorance entraîne une transphobie dans de nombreuses situations où elle n'est pas cherchée et pas voulue. » (Lexie, 2021, p. 128). Elle ajoute ensuite que le cinéma est un « vecteur de mésinformations et de clichés » (Lexie, 2021, p. 128).

Il peut arriver qu'une confusion se crée entre la transidentité et l'intersexuation. Il semble donc important d'éclaircir cette différence.

L'UNFE (United Nations Free & Equal) est une campagne menée par le Bureau des droits de l'Homme et des Nations Unies. Elle nous offre sur son site la définition de l'intersexuation. Il est écrit que « Les personnes intersexes naissent avec des caractères sexuels qui ne correspondent pas aux définitions traditionnelles du sexe masculin ou du sexe féminin. » (Nations Unies, 2021). C'est donc une incertitude sur le sexe du nouveau-né causée par l'absence de « certaines composantes biologiques du sexe ou de la présence de composantes des deux sexes » (Chiland, 2015, p. 203). De nos jours, les termes utilisés sont : *Disorder of the sex Development* (DSD) (Chiland, 2015).

Au sein de la communauté, le terme intersexe est, selon Lexie (2021, p.56), « débattu et discuté » du fait de « son insistance sur les organes génitaux, alors que l'intersexuation concerne de nombreuses autres spécificités biologiques ».

## 2.3 DES OUTILS INCLUSIFS

Différents outils inclusifs sont mis à disposition pour intégrer ces personnes dans les écrits. Une personne concernée qui se surnomme « La vie en queer ou LVEQ » (LVEQ, 2018) a créé son blog en 2018 abordant des thématiques LGBTIQ+ et féministes. Cet·te auteur·e y a dédié un article dans le but de parler et sensibiliser au langage neutre et inclusif. Un sondage avait été fait l'année précédente auprès de la communauté non-binaire et cet article en est le résultat. L'écriture inclusive permet de « désigner une ou des personne(s) de genre(s) inconnu(s), un groupe de personnes de genres différents (la dominance du masculin prend ainsi fin), ou une personne non-binaire qui souhaite utiliser l'inclusif (pour ne pas se genrer, parce qu'elle a plusieurs genres, etc.) » (LVEQ, 2018). En tant qu'étudiantes de la HES·SO, nous l'étudions et l'utilisons, par le biais du point médiant (·) ou des mots épiciques tel que « le corps enseignant » pour parler des enseignant·e·s.

D'autres moyens sont employés, notamment le « iel » qui est défendu par les personnes non-binaires. Ce pronom permet de désigner des personnes sans faire de distinction de genre. Nous remarquons qu'il est de plus en plus utilisé sur les réseaux sociaux. Ce pronom est entre autres entré dans le dictionnaire en ligne « Le Robert » en novembre 2021.

L'introduction d'un « x » comme terminaison est aussi revendiquée, afin d'inclure le neutre, par exemple « intéressé·e·x·s » (Van Der Meer, 2020) ou « heureuse » (LVEQ, 2018). LVEQ nous dit que, pour l'instant, le masculin et le féminin en langue français dominant et le neutre n'existe pas vraiment encore (LVEQ, 2018). « Il semble donc que l'utilisation d'un langage inclusif soit non seulement pertinente, mais aussi cohérente avec les fondements du travail social tels qu'ils s'appliquent dans tous les domaines de la pratique. » (Crémier, 2021, p. 42). Cela a notamment pour but de témoigner du soutien, favoriser le lien ainsi que promouvoir l'inclusion de ces personnes (Crémier, 2021).

### 2.3.1 Un vocabulaire adapté

Après avoir parlé des termes adoptés pour inclure la personne trans\*, il est important de mettre en avant ceux à ne pas employer et qui peuvent amener à de la transphobie, ou qui sont simplement inutiles, non-pertinents voire faux. Ils ont longtemps été employés pour isoler les personnes trans\* et intersexes dans le but de les stigmatiser. Ces appellations doivent donc être évitées dans tous discours. L'un des mots à bannir et des plus communs à notre société est « transsexuel·le ». Ce terme est lié « aux premières théorisations des transidentités ainsi qu'aux premières recherches, en Europe sur les chirurgies dans le cadre de transitions. » (Lexie, 2021, p.54). On retrouve notamment ce terme – transsexualisme – dans la CIM-10 pour parler de troubles de l'identité sexuelle (Office fédéral de la statistique, 2020), mais aussi dans le « Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux », dans laquelle était intégré, à l'époque, l'homosexualité (Beaubatie, 2021). Du fait que ce mot soit lié au médical, il n'est pas pertinent car de nombreuses personnes transgenres ne souhaitent pas recourir à la chirurgie de réattribution sexuelle. (Lexie, 2021). Il est possible de remplacer « transsexuel·le » par « transgenre » qui à l'origine désignait « les personnes vivant dans l'autre sexe sans avoir aucune modification corporelle » (Beaubatie, 2021, p.10) et qui, à partir du 20<sup>e</sup> siècle, devient inclusif et s'applique « à toute personne ne se reconnaissant pas dans le sexe qui lui a été assigné à la naissance. » (Beaubatie, 2021, p. 10), ou encore par le préfixe trans\* (Beaubatie, 2021, p. 10).

Le second terme à bannir est « travesti·e/travelo ». Le travestissement définit le fait de « s'approprier les vêtements et des attitudes associées à un autre genre que le sien. Il peut être une pratique intime et quotidienne ou liée à un spectacle. » (Lexie, 2021, p.55). C'est une pratique qui est indépendante de l'identité de la personne, contrairement à la transidentité qui fait partie de l'identité de genre.

Pour finir, la dénomination « hermaphrodite » est à exclure. A l'époque de la mythologie gréco-latine, elle était utilisée pour définir les personnes intersexes, mais parfois les personnes transgenres dyadiques (contraire d'intersexe, les organes génitaux, chromosomes et autres facteurs sexuels sont considéré comme « normaux »).

*Le terme est lourdement concentré sur une vision fétichiste, mais aussi une volonté de cerner et deviner les organes génitaux d'un individu alors même que les personnes intersexes vivent des situations biologiques beaucoup plus variées et parfois totalement indépendantes de leur sexe (Lexie, 2021, p.55).*

Il est jugé intrusif, offensant ainsi que sans pertinence. (Lexie, 2021).

## 2.4 LE MILIEU SCOLAIRE

C'est une étape clé dans l'éducation, la formation et dans le but de rentrer ultérieurement dans la vie active. Nos connaissances sont entre autres le fruit des apprentissages que nous avons faits durant notre cursus scolaire. C'est un endroit où nous apprenons les rudiments de la vie en dehors du cercle familial et c'est une période durant laquelle la construction identitaire et sexuée est forte. Comme nous le dit Didier Lippe (2016) :

*La construction de l'identité sexuée, se sentir et se reconnaître fille ou garçon, est liée à la façon dont l'enfant va se construire psychiquement en fonction des éléments anatomo-biologiques de son sexe, mais aussi du contexte familial, culturel et social dans lequel il va grandir (p. 27).*

Il est donc démontré que l'environnement scolaire a une influence sur le développement de l'identité des élèves. En Suisse, l'école obligatoire comprend les degrés du primaire au secondaire I, que nous appelons en Valais cycle d'orientation.

Nous nous formons afin d'obtenir des titres. À la sortie de nos années de formations dans la société contemporaine, l'être humain est placé dans une certaine hiérarchie sociale qui est causée en grande partie par cette hiérarchie scolaire. Elle « se présente donc comme l'instance centrale qui fait jouer un rôle primordial, dans l'acquisition d'une position sociale spécifique, [...] ». » (Jourdain & Naulin, 2011).

« Quelles sont les causes et les effets du système d'enseignement ? » (Bourdieu & Passeron cité in Dantier, 2005, p. 3). Selon Bourdieu, les enseignant·e·s sont perçu·e·s comme autorité pédagogique qui impose des façons de penser, des significations et qui les « impose comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force [...] ». » (Bourdieu & Passeron cité in Dantier, 2005, p. 5), par un « mode arbitraire d'imposition et d'inculcation » (Bourdieu & Passeron cité in Dantier, 2005, p. 5) que représente l'éducation. C'est ce qu'on appelle une « violence symbolique » (Bourdieu & Passeron cité in Dantier, 2005, p. 5). L'action pédagogique en serait une. En résumé, le corps enseignant serait producteur de normes sociales auprès de leurs élèves, par une imposition et inculcation des façons de penser et reconnu comme légitime. C'est une forme de « reproduction sociale de la reproduction culturelle » (Bourdieu & Passeron cité in Dantier, 2005, p. 7).

### 2.4.1 La transidentité dans le milieu scolaire

En Valais, Promotion Santé Valais sensibilise la population avec son programme PREMIS, l'anagramme pour « Prévention du Rejet des Minorités Sexuelles ». Ce programme a vu le jour dans le but d'informer et de sensibiliser le milieu éducatif, de l'enseignement et de la santé, aux problématiques de discrimination de genre. Selon leur page internet, « les jeunes LGBTIQ+ (lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, trans, intersexe, queer) ont 2 à 5 fois plus de risques de commettre une tentative de suicide en raison de violences dont ils et elles sont la cible » (Promotion Santé Valais, 2022).

« 28% des élèves sont souvent ou très souvent insultés ou harcelés en raison de leur non-conformité de genre » (Promotion Santé Valais, 2022). Le programme de Promotion Santé Valais montre donc le réel impact et les conséquences sur la santé que subissent les jeunes trans\*.

Dans l'ouvrage « Tableau noir : les transidentités et l'école » publié en août 2014 par Line Chamberland et Gabrielle Richard, les deux auteures nous présentent les liens établis entre les discriminations et les identités de genre et orientations sexuelles. L'article présente un chapitre sur les violences transphobes dans le cadre scolaire et permet de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont certaines des singularités des expériences scolaires des jeunes trans\* ?
- Quelle est la prévalence des expériences de victimation liées à l'expression de genre ou à la non-conformité d'un élève aux normes de genre (relatives au masculin et au féminin) à l'école secondaire québécoise ?

Une recherche menée par Line Chamberland a permis, à l'aide d'un questionnaire auquel ont répondu 2'747 élèves, de démontrer les motifs de discrimination les plus fréquemment rapportés. Deux des trois motifs de discrimination qui sont ressortis le plus souvent montrent l'existence d'une violence basée sur le genre. Cette information a aussi été mise en lumière par Promotion santé Valais (Promotion santé Valais, s. d.). Le premier motif est la non-conformité de genre et le second est l'orientation sexuelle. « Une large portion de la violence scolaire semble basée sur la conformité aux normes de genre, c'est-à-dire qu'elle prend pour cible des élèves qui dérogent d'une manière ou d'une autre aux attentes normatives propres à leur sexe » (Chamberland & Richard, 2014, p. 85). Les écoles deviennent témoins de ces violences qui « contribuent à réitérer les balises d'une normalité cisgenre, binaire et hétérosexuelle [...] ». (Richard & Alessandrin, 2019, p.2).

Léila Eisner et Tabea Hässler ont mené une enquête en Suisse en 2020, auprès de personnes de la communauté LGBTIQ+, dans le but de recueillir des informations sur leurs expériences au niveau du coming-out, de leur bien-être, du soutien et des discriminations vécues, leurs opinions sur la situation en Suisse, leur engagement dans le contexte LGBTIQ+ ainsi que les directions futures. 1'792 personnes au total ont répondu au total, dont 1'276 qui ont rempli le questionnaire lié aux minorités sexuelles, 188 la version liée aux minorités de genre et 13 les deux versions. Les réponses étaient anonymes et confidentielles.

Les résultats, dans la partie soutien et discriminations vécues, ont mis en avant l'école. Selon les graphiques, l'environnement scolaire peut être perçu soit comme vecteur de discrimination, soit comme vecteur de soutien ou alors les deux. Il était demandé aux personnes de choisir une valeur entre 1 (pas du tout) et 7 (tout à fait) pour répondre aux questions en lien avec leurs expériences. Il est important de comprendre que ce n'est pas « représentatif de l'ensemble de la population LGBTIQ+ en Suisse » (Eisner & Hässler, 2020, p. 2). Lorsque nous comparons la figure 5 (soutien par Groupe Social) et la figure 7 (Contexte de discrimination), nous remarquons que pour les minorités de genre, la discrimination à l'école est légèrement moins élevée (3.0) que le soutien qu'elles et ils y reçoivent (3.1), contrairement aux minorités sexuelles qui y sont bien plus soutenues que discriminées (1.7 contre 3.5) (Eisner & Hässler, 2020, p.11 - 12).

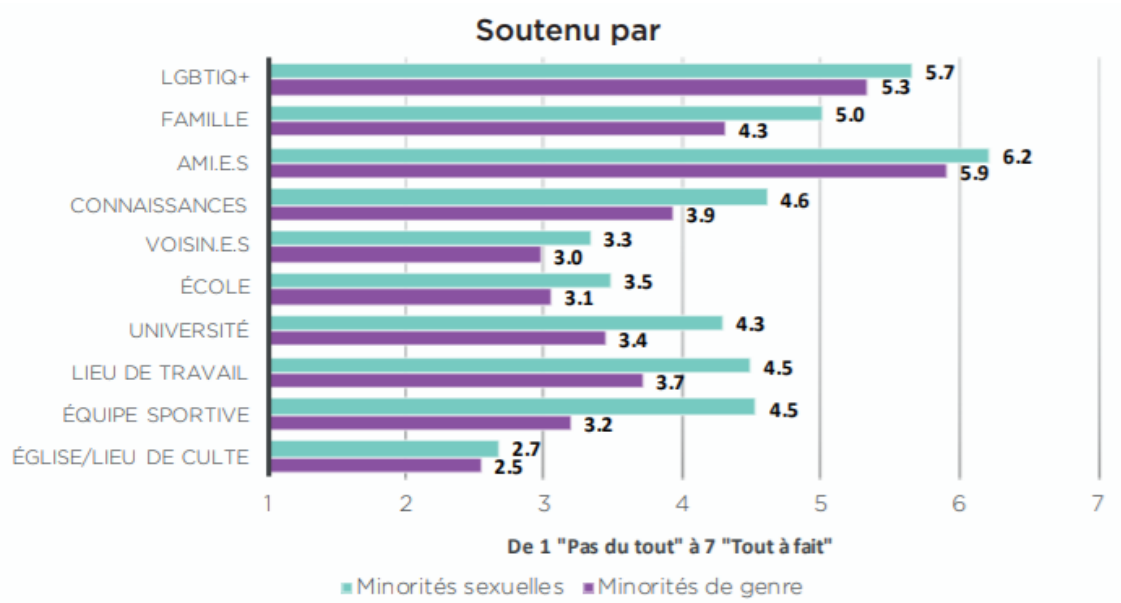


Figure 5 (Eisner & Hässler, 2020, p.11)

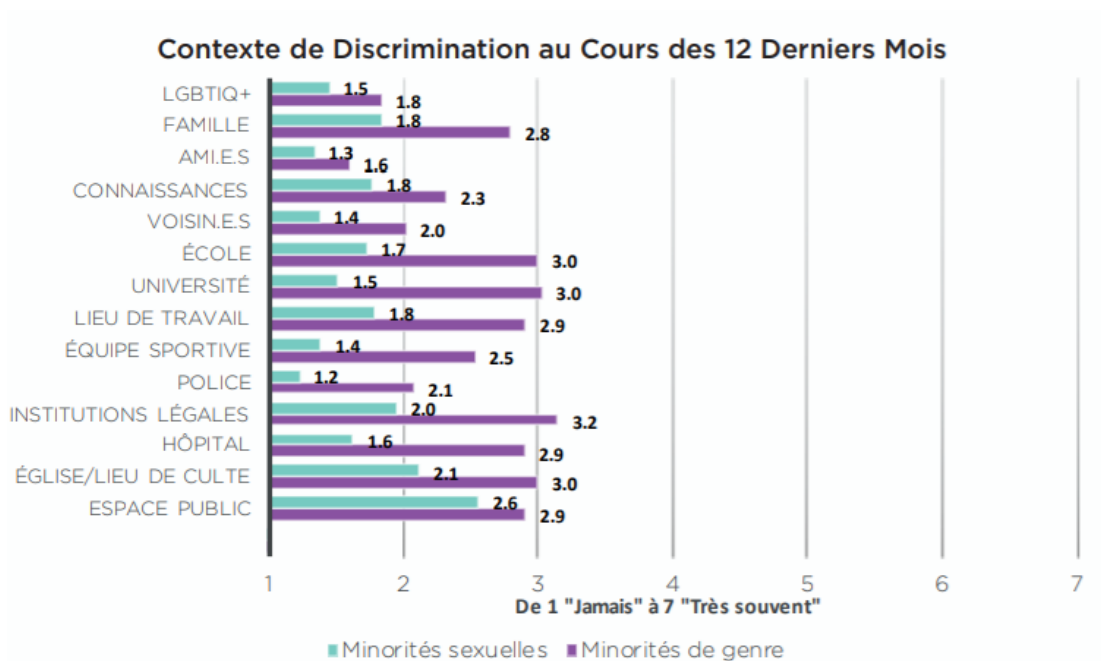


Figure 7 (Eisner & Hässler, 2020, p.12)

Les discriminations relevées dans l'enquête peuvent être un rejet, des violences verbales et vont même parfois jusqu'à des agressions physiques. « Plusieurs jeunes trans\* ont rapporté des situations où ils avaient explicitement été exclus d'un groupe ou mis à l'écart de leurs pairs, en raison du caractère *étrange* qui leur était prêté [...] » (Chamberland & Richard, 2014, p. 88). Dans le témoignage de Léo, recueilli par Léna Silberzahn et Metig Jakez-Vargas (2021), il explique que tout le monde le catégorisait comme « garçon manqué », donc comme fille et qu'il n'avait pas le droit d'être entre deux. Il se faisait agresser par ses camarades garçons et des rumeurs circulaient à cause de sa non-conformité aux normes de genre. « Les équipes pédagogiques n'ont pas su réagir de manière adaptée. » (Silberzahn, & Jakez-Vargas, 2021). Même en changeant d'établissement scolaire, les enseignant·e·s de sa nouvelle école avaient l'interdiction de le genrer en tant que garçon. « Le proviseur a envoyé plusieurs mails à l'équipe enseignante pour leur interdire de m'appeler Léo et de me genrer au masculin. » (Silberzahn, & Jakez-Vargas, 2021). Les relations qu'ont les élèves trans\* avec l'école restent encore complexes voire parfois chaotiques (Richard & Alessandrin, 2019).

En outre, les personnes transgenres (MtF – femmes trans\*) (Beaubatie, 2021, p. 7) sont perçu·e·s plus négativement, forçant parfois les jeunes à le cacher pendant leur scolarité, ce qui peut entraîner diverses conséquences sur l'élève (Hellen, 2009, p.91). Arnold Grossman et Anthony D'Augelli parlent de tentatives de suicide, causées par des abus physiques ou verbaux de parents, souvent dans le but de mettre la pression à l'enfant afin qu'il se conforme aux comportements de genre « normal », donc en fonction de son sexe (Grossman & D'Augelli, 2007).

D'autres éléments dans les écoles, en dehors du corps enseignant et des élèves, peuvent amener les personnes trans\* à vivre une situation problématique et désagréable. Dans les « Cahiers de la transidentité », il est mentionné que par exemple les espaces non mixtes (vestiaires et toilettes sexuées) ou le fait de créer des séparations en groupe d'individus de même sexe posent un problème. « Pour Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, l'école se présente avant tout comme une instance de reproduction sociale : les inégalités sociales transformées en inégalités scolaires redeviennent ensuite des inégalités sociales à la sortie du système scolaire. » (Jourdain & Naulin, 2011, p. 11).

Cependant, les établissements scolaires font de plus en plus face à des interrogations sur le plan identitaire, des changements de prénoms, des parcours de transition, des coming-out, etc. (Richard & Alessandrin, 2019).

### 3 ENQUÊTE DE TERRAIN

---

Pour ce travail, nous avons trouvé pertinent de récolter des données qualitatives. Ce qui nous intéresse, ce sont les informations sur la prise en compte de la transidentité à l'école, l'intérêt que porte le personnel enseignant pour ce thème et de savoir si des éléments ont déjà été abordés ou mis en place par le système scolaire, l'établissement et/ou le corps enseignant.

#### 3.1 ECHANTILLON ET POPULATION

Nous avons choisi de nous focaliser sur le personnel enseignant de l'école obligatoire valaisanne.

Effectuer notre recherche dans ce niveau scolaire a été facilité par le fait que des membres de nos entourages respectifs exercent dans des établissements de scolarité obligatoire. Nous les avons contactés, pour savoir si elles-ils étaient intéressé·e·s à répondre à nos questions sur le thème de la transidentité. Lorsque que ces personnes nous ont répondu favorablement, nous avons alors organisé un entretien individuel pour récolter des données sur la thématique de la transidentité.

Nous avons remplacé les noms et prénoms des participant·e·s par des prénoms fictifs, de manière à préserver leur anonymat. Nous avons mis au courant nos participant·e·s de ce que deviendront les retranscriptions et les enregistrements des entretiens, en leur laissant évidemment le libre choix de se retirer à tout moment de notre enquête de terrain.

Dans l'idéal, nous souhaitions effectuer notre enquête auprès de six professionnel·le·s du corps enseignant de l'école obligatoire valaisanne. Nous voulions interroger trois hommes et trois femmes qui, toutes et tous enseignent dans des établissements de l'école obligatoire. Cependant, nous n'avons pu prendre contact avec seulement quatre personnes, deux hommes et deux femmes. A la suite de ces entretiens, nous avons réalisé que la partie enquête de notre travail serait un peu légère. De ce fait, nous avons dû aller plus loin en cherchant d'autres interview ou en trouvant une alternative. Nous avons choisi de garder quatre entretiens avec des professionnel·le·s de l'enseignement et de compléter les résultats obtenus à l'aide d'une entrevue avec une professionnelle des questions de transphobie. Nous avons donc contacté Madame Caroline Dayer (déléguée aux questions d'homophobie et de transphobie - Secrétariat général DFJC Vaud) afin qu'elle réponde à quelques questions concernant les formations, les interventions actuelles liées aux questions LGBTIQ+, etc. Si nous nous sommes tournées vers une professionnelle qui intervient sur le canton de Vaud, c'est tout simplement car nous n'avons pas trouvé d'équivalent valaisan au moment de nos recherches.

## 3.2 MÉTHODOLOGIE

Comme mentionné précédemment, nous avons organisé des entretiens individuels avec les personnes contactées. Nous avons privilégié les entretiens semi-directifs en leur posant des questions ouvertes, qui ont préalablement été discutées et définies. Le but étant que les participant·e·s puissent s'exprimer librement, sans être influencé·e·s par la direction que nous avons choisie.

Comme l'explique Hervé Fenneteau, (2015) dans « Enquête : entretien et questionnaire - 3<sup>e</sup> édition », les entretiens directifs sont utilisés pour récolter des informations sur un phénomène précis, qui correspond à la transidentité et l'école dans le cadre de notre travail de Bachelor.

Pour une meilleure analyse et articulation des données, nous avons procédé, avec l'accord des participant·e·s, à un enregistrement des discussions. Nous les avons ensuite intégralement mis par écrit afin de pouvoir traiter les données récoltées. Ces enregistrements, une fois retranscrits, ont été supprimés définitivement. Les retranscriptions ont été utilisées pour la partie enquête de notre travail de Bachelor, puis ont à leur tour été supprimées lorsque nous avons pu tirer tous les éléments utiles à la rédaction de notre travail.

Concernant le choix de l'emplacement des entretiens individuels, nous souhaitions pouvoir les faire sur le lieu de travail de chacun·e, afin qu'il soit plus facile pour les personnes interrogées de répondre avec leur casquette d'enseignant·e. De plus, cela nous aurait permis d'observer si la transidentité était représentée ou abordée au sein des écoles et ainsi voir si des dispositifs en lien avec cette thématique étaient mis en place concernant cette thématique (par exemple des brochures de sensibilisation à disposition des élèves ou des affiches soutenant la cause). Malheureusement, à cause de soucis de santé ou par manque de disponibilité, la visioconférence a dû être utilisée pour deux des quatre entretiens.

Pour les entretiens, nous avons décidé d'être présentes à deux, si possible, en fonction de nos disponibilités. Le but était de s'investir à part égale et nous avons construit et mené nos entretiens de façon à créer un climat convivial et non-jugeant pour les personnes interrogées.

Les entretiens avec les professionnel·le·s de l'enseignement ont été fait durant l'hiver 2021-2022, ce qui nous laissait le temps de préparer des questions pertinentes puis de retranscrire et traiter les informations récoltées.

Concernant Madame Caroline Dayer, travaillant dans le canton de Vaud, il a été nécessaire d'utiliser la vidéo conférence pour discuter avec elle. L'entretien s'est fait dans le courant du mois de mai. La méthodologie a été la même que pour les enseignant·e·s : enregistrement, retranscriptions, analyse.

### 3.3 LIMITES DE LA RÉCOLTE DE DONNÉES

Ce que le travail de Bachelor peut nous enseigner, au-delà de toutes les connaissances qui entourent le thème abordé, c'est bel et bien la réalité du terrain. Lorsque nous rédigeons la méthodologie, les aspects auxquels nous pensons sont ceux qui nous permettent, dans l'idéal, la réalisation sans encombre de la partie empirique du travail. Mais il nous aura fallu peu de temps avant d'être confrontées à la réalité.

Le premier élément que nous n'avons pas pu contrôler, est le fait que certain·e·s des professionnel·le·s n'ont pas pu nous recevoir dans leur établissement scolaire pour des raisons d'agenda ou de préférences personnelles. Cela ne nous a donc pas permis de pouvoir observer les lieux comme nous pensions le faire. Ensuite, d'autres éléments sont venus perturber notre planning initial. Chacune de nous a débuté un stage à peu près au moment des entretiens et cela a compliqué la planification de ces derniers. Un isolement dû à une infection au Covid-19 a nécessité une grande réorganisation pour la réalisation d'un de nos entretiens. De plus, la retranscription a pris plus de temps que prévu. Tous ces éléments nous ont demandé de développer notre capacité à s'adapter et de faire preuve d'une plus grande flexibilité.

La prise de contact est une étape que nous avons également sous-estimée. Nous avons constaté que nous n'avons aucun pouvoir sur la bonne volonté des participants et participantes. Demander à une personne qu'elle nous propose un ou une de ses collègues ne fonctionne pas vraiment, soit parce que la communication ne se fait pas, soit parce qu'il n'y a pas d'intéressé·e. Nous souhaitions interroger six personnes dans deux établissements différents et idéalement trois hommes et trois femmes. Nous n'avons finalement questionné que quatre personnes dont deux hommes et deux femmes. Trois d'entre-elles·eux travaillaient dans le même établissement.

## 4 RÉSULTATS DE L'ANALYSE DES DONNÉES

### 4.1 ANALYSE

Notre guide d'entretien, en annexe, est divisé en cinq parties ; des informations générales sur la personne interrogée, sur leur établissement scolaire, des questions en lien avec leur formation d'enseignant, leurs élèves ainsi que la transidentité dans la société. Dans un second temps, les différents axes autour desquels nous nous sommes basées pour effectuer l'analyse des données récoltées seront nommés et développés. Procéder ainsi nous permet de mettre en lumière les éléments principaux observés et les similitudes entre les différents entretiens, notamment le degré de connaissance de la thématique, des pistes et ressources apportées, etc.

#### 4.1.1 Présentation des enseignant·e·s interrogé·e·s

Pour introduire les entretiens, nous avons commencé par poser des questions plus personnelles, telles que l'âge, le degré enseigné, l'état civil, l'identification sexuelle, etc. Cela nous a permis d'avoir des informations sur les personnes interrogées et pouvoir éventuellement faire des liens avec certaines réponses au moment de l'analyse des données. Les quatre enseignant·e·s avaient plusieurs années de pratique dans le domaine et connaissaient donc bien le métier et les enjeux qui y sont liés. Les degrés d'enseignement étaient variés. Dans les questions qui touchaient leur identité de genre, toutes et tous se sentaient appartenir au genre qui leur a été attribué à la naissance. Certain·e·s ne s'étaient même jamais interrogé·e·s à ce sujet.

Pour permettre une meilleure visualisation des informations principales concernant chacune des personnes interrogées, nous avons décidé de les regrouper dans le tableau suivant :

Profils des personnes interrogées			
Entretien 1	Entretien 2	Entretien 3	Entretien 4
Mme Aymon	M. Rudaz	M. Martin	Mme Cleusix
50 ans	38 ans	39 ans	58 ans
Enseigne en 5H (3 <sup>ème</sup> primaire)	Enseigne en 4H (2 <sup>ème</sup> primaire)	Enseigne en 8H (6 <sup>ème</sup> primaire)	Enseigne de 1H à 5H (1 <sup>ère</sup> enfantine à 3 <sup>ème</sup> primaire- classe spécialisée)
Mariée – 4 enfants	Marié – 3 enfants	Célibataire – 0 enfant	Mariée – 3 enfants
Cisgenre – femme	Cisgenre – homme	Cisgenre – homme	Mariée – 3 enfants
Formation : école normale	Formation : HEP	Formation : HEP	Cisgenre – femme
			Formation : université

Les noms utilisés dans ce tableau et pour les chapitres à venir sont des noms d'emprunt.

#### 4.1.2 Une méconnaissance palpable des questions de genre

En analysant les données ressorties lors des entretiens que nous avons menés, nous nous sommes rendu compte que les questions de genre de manière générale étaient encore très peu connues et de ce fait peu discutées. La méconnaissance touche la thématique entière, autant les termes utilisés, la vision de la société sur le sujet, etc.

Pour introduire la thématique, nous avons posé une question au sujet de l'universalité du binarisme : « Si on vous dit « le binarisme n'est pas universel » qu'est-ce que cela vous évoque ? ». Les réponses montrent que le binarisme apparaît comme universel :

« *Moi je trouve plutôt qu'il est universel, le binarisme.* » – M. Martin

« *J'aurais pensé qu'il était universel.* » – Mme Cleusix

Lorsque nous évoquons ce terme de "binarisme", nous remarquons que certaines des personnes interrogées ne comprennent pas cette notion. C'est quelque chose que nous avons dû redéfinir plus simplement avec elles-eux.

D'ailleurs, les personnes interviewées pensent plutôt que l'identité de genre est quelque chose de fixe. Toutefois, cette déclaration peut être nuancée au fur et à mesure que l'entretien avance. Par exemple pour Monsieur Martin, « *on a tous un côté masculin et un côté féminin* » et « *[...] qu'il y a des personnes qui passent par des phases où justement, ils ne savent pas, s'ils sont homme ou femme* », que pour finir « *[...], on arriverait à un moment donné de sa vie, à s'identifier à quelque chose.* ». Il rajoute que pour lui, cela dépend de la période de vie ou de l'âge de la personne. « *Mais on ne peut pas dire qu'un enfant de 10 ans connaît son identité à cet âge-là peut-être. Mais à un moment dans sa vie, on trouvera son identité.* ».

Comme pour tout sujet peu connu et comme tout le monde, les enseignant·e·s réfléchissent en même temps qu'elles-ils répondent. La discussion suscite des incertitudes et fait surgir de nouvelles questions :

« *Ouais, maintenant que je m'exprime comme ça j'ai l'impression que... le binarisme n'est pas universel?... Non... oui et non. C'est dur comme affirmation en fait.* » - M. Martin

Elle suscite aussi de nouvelles réflexions. Mme Aymon qui a « *toujours entendu qu'il y avait l'homme et la femme* » reconnaît que des bébés peuvent naître sans sexe prédominant, à cause d'une « *nature capricieuse* ». Ces enfants sont alors opéré·e·s afin de leur attribuer un genre : « *A l'époque, ils choisissaient assez vite et opéraient un des deux sexes.* ». De même aborder le sujet de la non-binarité, ouvre des opportunités pour comprendre comment cela se joue dans les autres cultures.

Ainsi, la moitié des personnes interviewées sont conscientes que la perception des genres dans la société n'est pas la même dans le monde. Elle n'est pas perçue de la même manière et elle peut varier selon les religions, les époques ou les lieux.

*« Je pense dans les pays plus développés, même l'Europe. J'ai l'impression que tout le monde est accepté. Après, il y a d'autres pays, voilà... qu'on ne va pas citer... qui sont renfermés sur certaines croyances en faisant des liens avec la religion, qu'on nait soit homme soit femme. » - M. Martin*

*« C'est même pas que je le pense, j'ai l'impression que dans l'histoire des civilisation il y a un rapport au corps qui est différent d'un endroit à l'autre du monde. » - M. Rudaz*

Ces connaissances permettent d'envisager la non-universalité de la catégorisation binaire et permettent certainement d'imaginer la grande diversité de genre décrite par Lexie (Lexie, 2021). Toutefois, nous remarquons que les personnes interrogées ne peuvent pas aller plus loin dans la réflexion peut-être parce qu'elles-ils ne connaissent que très mal le sujet ou qu'ils et elles n'y ont même jamais pensé auparavant comme en témoignent deux des interviewé·e·s.

Pourtant à la question « la transidentité est-elle mieux acceptée maintenant qu'il y a 20 ans ? », la réponse à cette question a été un « oui » unanime. Leur impression est que depuis ces dernières années, les médias et la société en parlent davantage et cela permet donc d'avancer vers l'acceptation, contrairement à Lexie (2021, p. 128), qui est d'avis que la société ne cherche pas à connaître ces personnes.

*« Oui. Moi je pense que oui. On en parle beaucoup. Il y a plein d'émissions que ce soit radio, télé. » - Mme Aymon*

*« Les gens, les enfants en ont conscience. Donc du coup, voilà... J'ai l'impression que oui c'est accepté et qu'on en parle plus. » - M. Martin*

*« [...] moi je trouve que ... moi je ne peux pas assister aux cours d'éducation sexuelle des élèves, mais je sais... après on n'a pas le retour du contenu, mais il y a des élèves qui ont posé des questions à ce sujet-là. En soit, c'est quelque chose qui est d'actualité même dans les degrés primaires en fait. Les gens, les enfants en ont conscience. Donc du coup, voilà... J'ai l'impression que oui c'est accepté et qu'on en parle plus. » - M. Martin*

Ces réponses montrent que les personnes ont de plus en plus conscience que c'est un sujet qui est mieux accepté aujourd'hui qu'il y a vingt ans.

Pour autant en parler n'est pas forcément synonyme d'acceptation réelle et n'empêche pas une certaine hypocrisie ou une forme de « politiquement correct » :

*« On en parle plus, donc à mon avis on a l'impression qu'elle est mieux acceptée parce qu'on en parle mais honnêtement je suis pas si sûr. Après ça dépend des cantons mais en Valais, je pense qu'il y a peut-être un peu d'hypocrisie chez certains qui font peut-être semblant de mais qui au final ne sont pas non plus à l'aise avec ça » - M. Rudaz*

Néanmoins, parler d'un sujet facilite la déstigmatisation et offre la possibilité aux gens d'intégrer le fait que cela existe.

*« Mais après effectivement le fait d'en parler plus maintenant qu'il y a 20 ans peut-être que ça permet aussi de déstigmatiser et de permettre aux gens de se rendre compte que ça existe. » - M. Rudaz*

Le constat final que nous avons pu faire est que, selon elles·eux, notre société accepte davantage la transidentité qu'avant, sans forcément donner de preuves concrètes comme en témoigne Mme Cleusix :

*« Je sais pas. Je saurais pas vous dire. Je me suis pas posée la question. Je pense mais je sais pas vous dire. » - Mme Cleusix*

Comme mentionné par toutes les personnes interrogées, la transidentité est d'avantage abordée, mais une certaine méconnaissance demeure, elle engendre parfois des discours discordants et peut être un frein au changement des mentalités comme nous l'avons vu plus haut avec les médias (cinéma) qui peuvent aussi être vecteurs de mésinformations (Lexie, 2021, p. 128).

La méconnaissance de cette thématique fait que les personnes interrogées évoquent le sujet et leur opinion en utilisant parfois des termes incorrects ou inappropriés. Ainsi, en réponse à certaines questions posées, les réponses sont très floues :

*« Donc là vous parlez plus de transidentité ou de transsexualité ? » - M. Martin.*

Ou encore...

*« [...] lié à la question de la transidentitarité. », « Il cherchait à être un peu non-binaire » - M. Rudaz*

Les réponses obtenues montrent que la terminologie est complexe même pour des enseignant·es, (Richard & Alessandrin, 2019). A travers cette simple question, nous remarquons que Monsieur Martin n'a pas de connaissance précise concernant ce sujet. Pour lui, la transidentité et la transsexualité sont deux choses distinctes. En fait, la transidentité et la transsexualité ont la même signification, à la différence que depuis quelques temps, le terme « transsexuel·le » est devenu dérangent pour la communauté trans\* et donc à éviter au maximum. Il fait référence au transsexualisme que nous pouvons retrouver dans les classifications des troubles de l'identité sexuelle dans le « Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux » DSM-V, mais est aussi lié au domaine du médical selon Lexie (2021, p.54) et Beaubatie (2021, p. 7). Nos recherches nous ont montré que les personnes transgenres ne passent pas forcément par les mêmes étapes de la transition (opérations, prise d'hormones, etc.) et que le terme « transexuel·le » n'est pas pertinent car la transidentité ne se résume pas à la sexualité.

### 4.1.3 Méconnaissance : des formes de discrimination ?

Lorsque nous avons demandé à nos participants et participantes leur avis concernant les termes tels que « travelo », « hermaphrodite », les réponses étaient plus tranchées, les termes étant vus comme insultants :

*« Moi je pense que dès le moment où un mot est utilisé de manière un peu négative ou avec de la moquerie, il est pas adapté... » – M. Rudaz*

*« Après, c'est de nouveau bah moi je pense qu'on oublie que quel que soit le choix que la personne fait, c'est un être humain et tout être humain a le droit d'être respecté donc à partir de cette base là, ça a rien à voir avec quelqu'un qui est d'accord ou pas avec les principes de transidentarité. Je pense que c'est une histoire de respect et qu'on n'utilise pas ce genre de termes. » - M. Rudaz*

Nous voyons donc que son avis se base sur la question générale du respect et non pas sur le caractère transphobe qu'a l'utilisation de ces termes. Monsieur Martin le rejoint dans sa pensée avec sa réponse :

*« En sortant comme ça de la bouche des enfants oui, je trouve ça négatif. Parce que là c'est dans le but d'insulter. Eux s'ils disent à quelqu'un « travelo », ce n'est pas dans le but de faire un compliment. En soit être travelo, travesti ça ne doit pas être quelque chose de négatif, mais sortant comme ça c'est considéré comme une insulte. »*

Les deux autres personnes interrogées partagent un avis semblable à celui des deux hommes que nous avons questionnés mais elles relèvent également que ces termes deviendront rapidement obsolètes pour Mme Aymon :

*« Ouais, ce n'est pas très cool. C'est vrai que travelo... Ouais c'est vrai que ce n'est pas très... je pense que ce sont des termes qui vont aussi disparaître, que c'était peut-être à une époque. »*

Et qu'ils ne sont pas acceptables, car ils touchent à l'identité de genre pour Mme Cleusix :

*« Déjà j'accepte pas « putain » donc voilà. Pour moi d'un point de vue personnel j'accepte pas à la maison même si c'est difficile mais ouais, c'est banalisé après. Mais là on rentre dans quelque chose de plus spécifique parce qu'ils emploient le terme. Putain ça s'utilise dans toutes les phrases mais là j'accepte pas. Ça m'atteindrait aussi plus. »*

Dans les récits recueillis, il apparaît que la différence entre orientation sexuelle et identité de genre et expression de genre n'est pas claire pour tout le monde :

*« On a parlé de la sexualité et pas du tout de son identité. Parce que finalement je pense ce n'est pas clair pour tout le monde non plus la différence, donc .... Déjà là, on manque d'informations. La différence entre transidentité et transhomosexualité, nous on est que resté sur ce sujet-là en fait. » - M. Martin*

Ces notions ne semblent pas être discutées, ni documentées, ni enseignées dans leur classe. De plus, nos interviewé·e·s ne le feraient pas de leur propre chef :

*« Je ne vais pas le chercher par moi-même. Si on me propose quelque chose, je suis le premier à dire oui en fait. » - M. Martin*

Cette non entrée en matière peut s'expliquer par le souhait de ne pas discriminer encore plus les élèves, comme le mentionne Monsieur Martin :

*« Pour savoir aussi que ça existe, parce que peut-être certains enseignants ne les repèrent même pas, alors est-ce qu'il y a besoin de les repérer ? Est-ce qu'ils ont le besoin d'être repérés ? Est-ce que moi en tant qu'enseignant j'ai besoin de le repérer pour être attentif à comment sont les camarades avec lui ? Mais je pense que je serais autant avec cet enfant qu'avec un autre. Après, on ne doit pas non plus tout fixer sur cet enfant-là parce qu'il est « un peu différent ». »*

L'utilisation de l'expression « *un peu différent* » montre à la fois, la prétendue nécessité de classer les personnes en deux sexes et l'importance du système de genre qui sert à passer sous silence les discriminations qui y sont liées. C'est bien connu. Ce qui n'est pas dit, n'existe pas.

Cela étant, quand les enseignant·e·s interviewé·e·s sont confronté·e·s à une situation hors norme, elles-ils manquent de moyens et mélangent les divers éléments comme en témoignent les quelques citations ci-dessous :

*« [...], j'avais un élève que je considérais justement là... qui est né dans un corps de garçon et qui se comportait comme une fille, qui s'habillait à certains moments comme une fille, qui avait les cheveux comme une fille. » - M. Martin*

Lorsqu'il a eu un contact avec les parents de l'enfant concerné, son discours ainsi que celui de la maman ne portaient que sur l'orientation sexuelle du jeune et non sur la question de son identité de genre ou de son expression de genre. Aucun adulte (enseignant ou parent) n'est venu sur le sujet d'une possible dysphorie de genre ou de transidentité, elle n'a pas été évoquée non plus sur la question de l'habillement :

*« Mais à aucun moment elle parlait de son fils comme « il a fait des mèches roses. Oui des fois je lui fais des tresses le matin. Oui j'accepte qu'il porte tels ou tels vêtements ». – M. Martin*

En revanche, le discours a été focalisé sur la future orientation sexuelle de l'enfant :

*« On a plutôt parlé de l'orientation sexuelle peut-être dans les années à venir de son fils, que de son identité. » - M. Martin*

*« Moi j'ai l'impression que la maman était prête à accepter que son fils soit homosexuel, mais qu'elle refusait de parler que son enfant s'habillait des fois comme une fille. » - M. Martin*

Par ailleurs, les camarades n'étaient pas forcément aimables en le traitant de « PD » - une « insulte homophobe basée sur l'amalgame entre l'homosexualité masculine et la pédophilie » (SOS Homophobie, s. d.). Et là l'enseignant est intervenu :

*« [...], l'année scolaire a pu se terminer comme ça où on a dit « on doit accepter tout le monde, comment il est, dans sa sexualité. » Je crois que ce message-là a été entendu. » - M. Martin*

Nous remarquons ici que l'orientation sexuelle de l'enfant est mise en avant mais que la question de la transidentité reste absente :

*« Mais l'autre message pour dire « et bien voilà peut-être c'est un enfant qui se cherche, qui ne sait pas. Est-ce qu'il est homme, femme, aucun des deux, entre deux pour l'instant ? ». Après moi non plus je ne suis pas très au clair avec ce sujet ; à quel âge, à quel moment ça se décide ou pas, à quel moment on sait. » - M. Martin*

Nous ressentons une certaine contradiction dans son discours : lorsqu'il évoque le fait que nous connaissons notre identité de genre à un certain âge. Il mentionne plusieurs fois le terme de « choix », comme si la transidentité se décidait, alors que c'est plutôt une question de compréhension (Lexie, 2021) de même lorsqu'il parle de l'homosexualité :

*« Que si un jour il avait décidé d'être homosexuel... Bon j'avais presque envie de dire ce n'est pas un choix en même temps. » - M. Martin*

Ces questions du choix et non choix montrent la complexité de penser les trois dimensions ensemble et la nécessité de se former sur ces questions et que ce n'est pas seulement un effet de mode mais que c'est une composante importante de l'identité comme en témoigne Madame Aymon :

*« Moi je ne crois pas que c'est une mode actuellement. Après chacun voilà... Mais je ne crois pas que c'est une mode actuellement, parce qu'on en parle plus. « Ah ouais, moi je vais aussi changer de sexe ». Moi je pense que c'est quand même quelque chose de très profond, ancré en soi et qu'on ne choisit pas. » - Mme Aymon*

#### 4.1.3.1 Des réflexions marquées au sceau des stéréotypes de sexe

Nous remarquons également que les discours sont parfois entachés de clichés de ceux qui caractérisent de façon stéréotypique le masculin et le féminin et les comportements qui vont avec. Ce n'est pas une thématique qui les intéresse forcément ou simplement parce qu'elles·ils ne sont jamais posé·e·s ces questions ou n'ont jamais réfléchi à cette question de transidentité. Nous le ressentons bien dans les propos, par des moments d'hésitation, des pensées contraires, ou lorsqu'elles·ils reviennent simplement sur ce qu'elles·ils ont énoncé.

Les personnes interrogées ont tendance à rester focalisées sur la dimension sexuée des caractéristiques physiques et des vêtements : une fille doit avoir les cheveux longs, porter du rose et le garçon doit porter du bleu et ne pas porter d'habits collés au corps.

*« Ah ce jeune homme ici, bizarre comment il est habillé, bizarre ces cheveux avec une mèche rose. Une fois, il vient avec des tresses... voilà. » - M. Martin*

« [...] enfant qui est très maniéré. Un jour il avait une mèche bleue, l'autre jour avec une mèche rose, après la tenue vestimentaire que ça soit à la piscine ; alors que tous les garçons à cet âge-là portent des shorts de bain plutôt longs, lui il arrive avec un tout petit maillot. Dans la tenue vestimentaire aussi. C'est vraiment très collé au corps. Il se différenciait des autres. » - M. Martin

« J'ai le souvenir d'une des premières années où j'enseignais et où j'avais un élève qui était un garçon et qui avait vraiment des manières très féminines, qui tout à coup arrivait à l'école avec un bonnet très extravagant, qui avait des loisirs qui étaient pas forcément des loisirs de la norme qu'on qualifierait de norme pour les garçons. » - M. Rudaz

Mais nous remarquons que du point de vue de l'adulte, surtout de la part d'un homme de notre enquête, les métiers masculins et féminins ne sont plus réellement d'actualité. Cette réflexion a été surtout menée par les hommes que nous avons pu interroger.

« [l'observation d'un métier masculin pour les filles et d'un métier féminin pour les garçons]. Alors, moi j'ai un peu de mal avec ça parce que je me dis "si on prend justement le côté égalité, on arrive dans cette journée en mettant des clichés sur certains métiers". J'ai un petit peu... Je serais plus à dire que l'élève va découvrir un métier qu'il pense qui est atypique, mais d'aller catégoriser comme ça moi je trouvais très dur une année parce que par exemple, infirmière c'est un métier catégorisé comme féminin. » - M. Rudaz

#### 4.1.4 In/visibilité de la question Trans\* à l'école

Dans les propos des différentes personnes interviewées, nous retrouvons la question de la visibilité de la communauté Trans\*. Pour certaines, elles-ils avaient conscience depuis peu que l'identité de genre n'était pas limitée au féminin et au masculin. Madame Cleusix explique que c'est par la discussion qu'elle a découvert cela.

« Mais c'est vrai que jusqu'à il y a quelques années moi je considérais qu'il y avait que l'homme et la femme. Oui, jusqu'à, ça fait peut-être 10 ans en arrière peut-être. » - Mme Cleusix.

De plus, les enseignant·e·s expriment que dans la littérature, du moins dans leur classe, aucun ouvrage n'aborde ce sujet. Les établissements scolaires commencent actuellement à s'intéresser davantage de l'orientation sexuelle des personnages et de la diversité, autour du travail notamment.

« J'essaie d'imaginer comment, parce que déjà ils ont refait les livres parce que « maman repasse pendant que papa lit son journal », ça ne fait pas si longtemps qu'on en était là. Donc maintenant ce que je vois un petit peu dans les livres des enfants de cet âge-là, ce sont les parents séparés/divorcés. Ce qu'il n'y avait pas avant. C'était la famille papa, maman, les enfants. Je n'ai pas encore eu un livre avec papa et un autre. Peut-être que ça existe, mais il n'y en a pas encore beaucoup beaucoup beaucoup. Mais alors d'arriver au trans \*, je pense que ce n'est pas encore » - Mme Aymon

A l'évidence, les questions de transidentité ne sont pratiquement pas abordées dans une littérature enfantine ou dans les livres de cours. Cela prouve bien que nous n'entendons peut-être pas assez parler de cette thématique ou que c'est encore trop tabou. Il y a probablement un manque de curiosité de la part des personnes que nous avons pu interroger. Monsieur Rudaz reprend un discours plus ou moins similaire :

*« [...] je pense ça, ça évolue avec la société mais quand on travaille la grammaire, on sort peut-être du cliché "le garçon joue au foot", [...] »*

Dans ce manque de visibilité, nous y retrouvons également la notion d'utilité. Pour certain·e·s personnes, rendre visible la thématique de la transidentité, l'inclusif pour les enfants ne semble pas forcément utile, ils et elles n'y voient pas de réel sens.

*« Après de vraiment aller à cheval sur le fait que tout soit neutre, absolu, je pense que c'est pas forcément indispensable. » - M. Rudaz*

Une question leur a été posée quant au visionnage d'un film sur la transidentité tel que « Petite fille » de Sébastien Lifshitz, avec les enfants. Les enseignants pourraient le faire si le film est considéré comme un outil pédagogique et pas juste comme un divertissement :

*« Donc ça pour moi, ça peut tout à fait rentrer dans quelque chose que je peux montrer à mes élèves, mais pas montrer pour montrer, comme on montre des films de Noël, comme on montre un film avant les vacances de Pâques.(...) Et puis pas que ce soit juste montrer pour montrer, on passe le temps. Voilà je vous ai montré et vous savez que ça existe et c'est tout. Non. » » - M. Martin*

*« Dans un but après pédagogique aussi en fait. Vraiment, ils en tirent quelque chose pour la suite de leur parcours scolaire. » - M. Martin*

*« Après il faut qu'il y ait un objectif là-derrrière pour moi. Si c'est montrer pour montrer je ne vais pas le faire. Les élèves, après, qu'est-ce qu'il va se passer. Ils vont en parler à la maison. « Ah le prof nous a montré ça. ». Mais s'il y a un travail là-derrrière, après une discussion par rapport au film qu'on a vu, ça bien sûr. » - M. Martin*

Notamment, car il est persuadé que ses élèves engageront une réflexion après l'avoir visionné et qu'ils poseront des questions à leur enseignant.

*« Moi je sais que j'ai des élèves très curieux qui voudront savoir pourquoi j'ai montré ça. Ils chercheront à comprendre. » - M. Martin*

Monsieur Rudaz entre lui aussi dans cette réflexion en y ajoutant que cela peut être utile si un enfant est concerné dans sa classe, afin d'aider les autres à comprendre. Sinon, il n'y verrait pas d'utilité.

*« Donc je me dis dans le cas où y'aurait vraiment un élève qui a un souci en lien avec ce sujet-là, pourquoi pas. Comme outil pour aider aux autres à comprendre, à situer ce que vive leur camarade mais dans l'absolu, comme ça je pense que ça serait plus risqué d'amener une question là où il n'y en avait pas. Est-ce que c'est un bien ou un mal ça je sais pas mais... Je dirais plutôt non de manière générale mais volontiers si ça peut être un besoin spécifique lié à un élève. » - M. Rudaz*

Nous ressentons également à travers ces remarques une sorte de déresponsabilisation de la part des enseignant·e·s interrogé·e·s face à l'idée de proposer un film tel que celui-ci. Même s'ils se rendent compte que c'est à l'école de sensibiliser les enfants sur cette thématique.

*« Mais si nous on ne le fait pas, qui le fera ? » - M. Martin*

Cette déresponsabilisation a souvent pour excuse les parents des élèves. Les enseignant·e·s ne veulent prendre aucun risque et ont besoin d'une légitimité qui vient de la hiérarchie pour oser franchir le pas et présenter ce genre de film évoquant la transidentité.

*« Ils vont en parler à la maison. « Ah le prof nous a montré ça. » » - M. Martin*

*« Il faudrait que ça vienne de la direction. Si on fait une semaine de sensibilisation et que c'est ok pour plus haut. Mais non non, comme ça non. Parce que les parents maintenant... déjà que quand on va au cinéma, les parents appellent la direction ; soit ce n'était pas assez ceci, trop cela. Ça devient très compliqué. Donc, non je n'oserai pas toute seule. » - Mme Aymon*

Les femmes semblent plus ouvertes même si elles demeurent timorées.

A part les livres et les films, l'école est aussi un lieu genré, pour changer les choses, certains établissements scolaires, surtout des degrés tertiaires et dans certains lieux publics, proposent des toilettes inclusives. Une des questions que nous leur avons posées cherchait à connaître leur avis sur ces toilettes et si cela leur semblait utile et faisable dans leur établissement scolaire. La plupart avaient déjà au moins entendu parler de cela, sans forcément en avoir vu.

*« Oui, oui. Ça j'ai déjà entendu. Après je n'en ai jamais vu. Mais entendu parler oui. » - M. Martin*

Toutes et tous sont d'avis, cependant, à ne pas imposer des toilettes mixtes dans l'établissement scolaire où ils et elles enseignent. Pour ces enseignant·e·s, cela pourrait créer des histoires et interférer dans la discipline de leurs élèves. Dans ce cas, les toilettes genrées sont favorisées, à part éventuellement chez les petit·e·s. Les raisons invoquées sont d'une part les rapports garçons-filles pour les deux hommes interviewés, et d'autre part, le risque de sur stigmatisation pour Madame Aymon.

« Pour les plus grands, moi je serais plutôt pour que les toilettes soient séparées. Et pas parce qu'il faut catégoriser garçon-fille, c'est simplement à cet âge-là, des fois, ils ont les idées un peu mal placées et c'est vite arrivé quelque chose. C'est juste éviter... il y a déjà tellement d'autres choses à régler. » - M. Martin

De même que :

« Après, dans la gestion quotidienne de l'école, c'est quand même pratique d'avoir des toilettes garçons, des toilettes filles au niveau de la discipline parce que quand y'a des soucis et que les garçons sont très turbulents, on sait où aller les chercher ceux qui ont fait des bêtises, qui ont fait pipi à côté, ce côté-là. » M. Rudaz

« Dans les tout petits 1H, 2H et 3h, qu'ils soient tous dans les mêmes toilettes, pour moi il n'y a aucun problème. » - M. Martin

Si les toilettes devaient être non genrées, les personnes non-binaire, trans\* en seraient-elles plus satisfaites ? Selon Madame Aymon, ce ne serait pas forcément le cas :

« Bon moi, je ne sais même pas si les transgenres sont contents de ces toilettes. Je ne sais pas. Moi je m'en fous. Mais franchement, je serais transgenre, est ce que j'aurais envie d'aller dans des toilettes trans\*. Alors s'il y a que ça. » - Mme Aymon

« Moi il me semble que c'est compliqué. Je ne comprends pas... je ne comprends pas vraiment le principe de ces toilettes. Ça dépend si tu as fait ta transformation, si physiquement tu... je ne comprends pas trop. » - Mme Aymon

Madame Cleusix au contraire propose des toilettes complètement neutres :

« Alors tout enlever finalement, parce que si c'est des toilettes fermées pourquoi pas ouvrir aux hommes et aux femmes la même chose. Je dirais plutôt ça, on met plus ces images soit de l'homme, soit de la femme. Moi j'enlèverais ça finalement. Au lieu de mettre un troisième genre, ça marque plus la personne. Pourquoi pas dire "y'a des hommes, y'a des femmes y'a des personnes transgenre". La personne trans est soit homme, soit femme aussi. Donc je mettrais rien finalement. » - Mme Cleusix

Finalement, nous constatons que les professionnel·le·s interrogé·e·s pensent en premier à la discipline et ne mettent pas en avant le mal-être que pourraient représenter les toilettes genrées pour un·e enfant ou un·e adolescent·e qui se questionne sur son identité de genre. Dans tous les cas, il semble que pour les enseignant·e·s de notre enquête, la question de la transidentité est acceptable dès le moment où elle ne s'affiche pas.

#### 4.1.5 In-formations et informations

Lors des entretiens, nous avons demandé aux personnes interrogées si pendant leur formation, la thématique de la transidentité avait été évoquée dans des cours, formations ou sensibilisations. La réponse a été unanime, personne n'a entendu parler de la transidentité dans son cursus de formation. Cela peut s'expliquer par le fait que leur formation date d'il y a quelques années maintenant, lorsque les thématiques LGBTIQ+ étaient bien moins abordées publiquement qu'aujourd'hui.

Certain·e·s ont étudié à l'école normale, d'autres à la HEP ou à l'université. Ils n'ont donc pas eu l'opportunité d'acquérir des outils en rapport avec cette thématique.

*« Non. Plutôt la multiculturalité mais pas directement lié à la question de la transidentité. » - M. Rudaz*

*« Mais on en a pas du tout parlé dans ma formation, ni même abordé. Ni question de transidentité, ni question d'homosexualité, on en parlait pas du tout. » - Mme Cleusix*

*« Justement, j'essayais de me rappeler avant cet entretien : Est-ce que nous, durant la formation on a parlé de ça, mais pas du tout. Je n'ai vraiment pas le souvenir qu'on ait abordé ce sujet-là. » - M. Martin*

Madame Aymon nous confie également qu'elle n'avait pas appris non plus certains troubles (TSA, dyslexie, etc.) lors de sa formation pour devenir enseignante. Au même titre que la transidentité, ces sujets étaient encore peu discutés, les diagnostics encore cachés. Si nous comparons cela à maintenant, les troubles sont repérables, diagnostiqués et pris en charge rapidement, une évolution qui pourrait être similaire pour la transidentité.

*« Pas du tout. Mais comme on n'avait pas abordé non plus les enfants TSA. Pas du tout. Moi quand j'ai commencé à enseigner, la dyslexie, on en était au tout début. Donc, il y avait des enfants dyslexiques. Ils disaient aussi que c'était une mode. Il y avait déjà et on se posait des questions « Pourquoi il fait tout le temps faux ? ». C'était aussi le début des logos. Pour ça et puis petit à petit on a eu des cours, on a été formé. Donc pour les transgenres pour l'instant rien, mais peut-être que ça va venir. » - Mme Aymon*

Par la suite, quand nous avons relevé le fait qu'elles·ils n'avaient pas eu de formation ou de sensibilisation à la transidentité durant leur cursus de formation et d'enseignement, nous leur avons demandé : est-ce que vous pensez avoir besoin d'une formation au sujet de la transidentité ? Les réponses sont assez mitigées entre les différentes personnes que nous avons pu interroger.

*« Alors... Formation... Je ne sais pas. Une séance d'information. Voilà. Où on nous donne des outils. [...]. Est-ce que c'est une intégration ? Pour moi pas, parce qu'ils font partie de la classe comme un autre. Parfois on a besoin quand même d'avoir quelques outils en plus. Pour savoir aussi que ça existe, parce que peut-être certains enseignants ne les repèrent même pas, alors est-ce qu'il y a besoin de les repérer ? Est-ce qu'ils ont le besoin d'être repérés ? Est-ce que moi en tant qu'enseignant j'ai besoin de le repérer pour être attentif à comment sont les camarades avec lui ? [...]. Après une formation dans l'immédiat non, mais une séance d'information... » - M. Martin*

*« Moi je pense que ça serait une formation ou une présentation intéressante. [...]. Déjà une information, savoir comment en parler, s'il y a des discussions qui viennent, comment en parler, comment en tant que personne on peut recevoir ça aussi. » - Mme Cleusix*

Ces deux personnes, l'une davantage que l'autre, viennent sur le fait qu'une séance d'information pourrait être utile sans forcément parler d'une formation. Elle est plus conséquente, prend plus de temps et peut réellement proposer des pistes, contrairement à la séance d'information qui va plus dans la sensibilisation. Est-ce donc une perte de temps selon elles-eux ? Ne voient-elles-ils pas de sens à se former sur un sujet qui touche certain-e-s de leurs élèves ? Cela peut paraître contradictoire, car ils émettent le besoin d'informations sur le sujet, évoquent leur manque de connaissances et leur incapacité à prendre en charge un enfant trans\*, mais ne veulent cependant pas réellement prendre du temps pour apprendre à maîtriser le sujet de la transidentité, dans une forme de délégation du problème ou de pérennisation du tabou.

Les propos de Monsieur Martin montrent très bien cette contradiction. Il nous annonce qu'il ne souhaite avoir qu'une séance d'information. Cependant durant l'interview, il a répété qu'il n'avait pas les outils pour gérer des situations évoquant la transidentité d'un-e enfant et que dans ce cas il la-le redirigerait .

*« Moi, je ne suis pas au clair avec ça, je préfère que vous abordiez ce sujet avec la psychologue de l'école ou d'autres personnes mieux informées que moi. » - M. Martin*

Les deux autres personnes interviewées, c'est-à-dire Madame Aymon et Monsieur Rudaz, nous avouent que pour elles-eux, elles-ils n'en ressentent pas le besoin ou l'utilité, tant qu'ils n'y sont pas confrontés directement. Pour elles-eux, le jour où un-e enfant se questionnera et viendra vers elles-eux pour en faire part, elles-ils aviseront en se documentant.

*« J'ai pas l'impression que ça soit nécessaire. Après de nouveau, c'est comme j'expliquais avant, le jour où on est confrontés, ce qui est assez rare en primaire, à une situation, bah on va peut-être chercher à se documenter sur cette situation-là. [...]. Après je suis pas sûr que ça soit vraiment rempli de sens au départ de donner une avalanche de formations dans des sujets qui touchent pas les gens directement. » - M. Rudaz*

*« Moi je n'en ressens pas le besoin sur le terrain actuellement avec mes élèves. [...]. Ça oui alors, quand on est confronté on demande et souvent ça suit les cours. Mais là, c'est vrai que je ne ressens pas du tout le besoin parce que je n'ai pas du tout été confrontée à ça. » - Mme Aymon*

Dayer, dans son article « (ré)-agir face à l'homophobie et la transphobie» (2022), explique bien qu'« exprimer la possibilité de parler de ces thématiques et accueillir la parole créent un environnement plus serein. ». « Les enjeux relatifs à l'homophobie et la transphobie s'inscrivent dans la prévention et la réduction des violences et des discriminations. Il s'agit également de promotion du respect et de la santé, de l'égalité et de la diversité. ». Le travail doit être fait en amont, par la formation du personnel, et apporter la sensibilisation aux jeunes. Cela évite de toujours intervenir dans l'urgence de la situation (Dayer, 2015).

Nous constatons finalement une réelle dissonance entre certains propos des personnes interrogées et leurs réponses à nos questions plus ciblées et précises sur les besoins de formation.

Cela peut nous amener à nous questionner sur la motivation des enseignants et enseignantes à s'informer et se former sur les thématiques qui touchent leurs élèves. En constatant, grâce aux études, comme celle menée par Promotion Santé Valais et son programme PREMIS l'impact sur la santé que constituent les discriminations dans les écoles, nous avons du mal à comprendre le peu d'importance accordée à ces thématiques par les professionnel·le·s de l'enseignement. Cela s'apparente à un manque d'intérêt ou de considération de leur part.

Dans certains propos émis par les professionnel·le·s de l'enseignement interrogé·e·s, nous avons constaté une sorte de déresponsabilisation, déjà évoquée plus haut. Certaines citations viennent appuyer cette hypothèse. Ainsi, lorsque nous leur avons demandé « Pour vous est-ce une mission de l'école obligatoire d'instruire à cette diversité sexuelle et de genre ? », les réponses étaient très variées. Monsieur Rudaz répond par la négative :

*« Non, j'ai pas l'impression. Je pense que c'est notre ressort d'aborder le sujet si quelqu'un le vit comme ça mais vraiment d'instruire sur ce sujet-là j'ai l'impression que c'est plutôt du ressort des parents ou de la société en général et il y'a plein de domaines ou on a tendance à vouloir mettre ça dans l'école et puis finalement c'est pour pas palier à ce que certaines choses, certaines familles ne font plus à la maison. »*

Monsieur Martin, lui, confirme le rôle de l'école obligatoire dans cette sensibilisation aux questions de genre, alors que ses propos ressortis précédemment ne permettent pas de dire clairement que c'est le rôle de l'école :

*« Après on vous dira ou on nous dira « On a d'autres choses à faire. Est-ce que c'est encore à nous de faire ? Est-ce que ce n'est pas le rôle des parents ? Est-ce que ce n'est pas le rôle de la société en général de le faire ? ». Mais non en fait. C'est vrai que si on nous demande de faire ça, on devrait encore faire ça aussi et après d'autres personnes qui viendront « Mais encore faire ça aussi. Il faut encore sensibiliser à l'environnement, il faut sensibiliser à ci... tout on ne pourra pas faire. ». C'est sûr. Mais si nous on ne le fait pas, qui le fera ? C'est aussi ça. Aujourd'hui les familles, souvent les enfants sont livrés à eux-mêmes. Ils doivent se débrouiller et ils n'ont pas plus d'informations. L'école c'est quand même une valeur plus ou moins sûre. J'ai l'impression. Où on peut vérifier les informations, ce qu'on nous dit, on peut en parler. Donc je dirais que oui c'est le rôle de l'école, mais quand ? A quel moment ? Et comment ? C'est ça aussi. Pour moi oui, ce serait à l'école de le faire. Mais une majorité de mes collègues vous diront « Mais on n'a pas le temps. Encore ça en plus. Mais on doit déjà faire ça et puis quand est-ce que je vais faire ça ? Je n'ai déjà pas le temps de finir mon programme scolaire. » Donc moi je suis pour, mais je sais qu'une grande majorité dira « Ça va être compliqué ». »*

Et Madame Cleusix le rejoint dans un sens où elle imagine l'intervention que pourrait amener l'école en lien avec cette thématique :

*« Peut-être pas instruire dans le sens où une leçon, moi je verrais plus par le biais d'un changement au niveau des matières, de voir ça à travers les méthodologies et que ça soit un changement là autour et après par le biais d'éducation sexuelle de pouvoir parler de ça. Ça serait intéressant de savoir si ces personnes commencent à parler puisqu'elles sont dans les écoles à parler de ce thème. Mais pas d'instruire, ça dépend ce qu'on entend par instruire. Que ça soit pris globalement, d'un changement plutôt global des personnes qui réfléchissent au niveau de ce thème là et au niveau des méthodologies comment ils peuvent inclure ce genre de chose, ça ça serait intéressant. Je trouve qu'il y a plus de sens à aborder de cette manière-là. Après, les écoles primaires, peut-être aborder de cette manière-là et après cycle/collège aborder de manière plus frontale avec des discussions là autour. Il y a peut-être plus de jeunes qui sont dans cette période où la transidentité est plus claire, plus précise. »*

Il y a également eu une réponse plutôt mitigée, donnée par Madame Aymon qui ne savait pas vraiment comment se positionner :

*« Je ne suis pas sûre. Je ne sais pas. Ouais chez les petits, je ne sais pas, je ne suis pas sûre. Il faudrait faire des études, je ne pourrais pas me prononcer, je ne sais pas. Non, je pense qu'en tant qu'enseignant, je ne pense pas. Maintenant, ce serait plutôt justement ces cours d'éducation sexuelle. Eux, ils ont vraiment des formations pour apprendre à parler aux enfants, on ne peut pas dire tout et n'importe quoi, leur balancer à la figure des choses. Je pense que ça doit être très réfléchi, voir comment amener, ou bien juste en passant « Et bien voilà, il y a des enfants qui sont nés dans un corps de petite fille et au fond d'eux ils se sentent garçon et ça arrive », juste ça chez les petits. »*

*« Et après plus tard « bah voilà chez les ados ça arrive et que si ça arrive qu'est-ce qu'on peut faire par contre, qui on peut aller voir, où aller frapper ? ». Voilà, sans aller plus loin. »*

Des entretiens ressort une forme de prudence qui pousse les interviewé·e·s à soutenir que si une sensibilisation doit être faite, elle ne viendra pas des enseignant·e·s mais devrait venir d'une personne tierce (la direction, des élèves faisant une enquête, etc.). C'est en ce sens que l'on peut parler d'une délégation qui peut être une ressource.

« Dans ce processus, deux questions — « A qui parler ? » et « A qui s'identifier ? » — perdurent [...]. » (Dayer, 2022). Pour répondre à ces questions, il est évidemment indispensable d'avoir accès à certaines ressources ou à certains outils.

Les enseignant·e·s nous ont souvent avoué ne pas se sentir capables de prendre en charge un·e enfant se questionnant sur son identité de genre. N'ayant aucune connaissance sur la thématique générale et très peu voire aucune expérience, elles·ils ne souhaitent pas prendre cette responsabilité et ne s'en sentent simplement pas capables. Il y a selon eux, un besoin d'informations et de formations à ce sujet.

*« Je n'aurais pas été une personne ressource pour aider mon élève à ce moment-là. Moi je l'aurais orienté, je ne sais pas si c'est à la bonne personne, à la psychologue de l'école ou une personne comme ça. Mais moi à ce moment-là je n'aurais pas été une personne de référence pour le guider, le conseiller. » - M. Martin*

*« [...] je transférerais, je dirais plutôt « je vais te conseiller l'infirmière scolaire, je vais te conseiller la psychologue de l'école ». Mais là, moi, aujourd'hui je ne suis pas... je suis apte à écouter... mais je ne suis pas apte à dire qu'est-ce qu'il faudrait faire et donner les bons conseils. » - M. Martin*

Ou encore...

*« [...] le diriger vers quelqu'un de mieux dans ce domaine. » - Mme Cleusix*

*« Moi je pense que je lui demanderais « Si tu es d'accord, on a une infirmière scolaire et elle, elle aura certainement plus de connaissances et de mots pour te parler de ça. ». » - Mme. Aymon*

Rediriger les enfants vers d'autres professionnel·le·s, notamment de la santé, montre que le corps enseignant souhaite apporter un accompagnement pertinent à l'enfant et donc ne pas les stigmatiser ou les blesser. Le choix de ne pas interférer dans la prise en charge et amener les élèves vers quelqu'un de plus compétent·e est important et légitime de la part des professionnel·le·s pédagogiques. Le retour donné par ces personnes était unanime face à notre question « Sur la base de votre expérience professionnelle, que feriez-vous si un·e enfant venait vers vous pour vous parler de sa transidentité ou de doutes qu'il pourrait avoir à ce sujet ? ». Bien qu'elles·ils n'aient pas reçu de formation à ce sujet, nous pouvons imaginer que leur expérience professionnelle commune les amène à orienter les élèves demandeurs·demandeuses vers d'autres professionnel·le·s lorsqu'elles·ils ne se sentent pas en mesure d'aider. Les professionnel·le·s qui ont été mentionné·e·s comme aptes à accueillir et soutenir un·e élève ayant des doutes sur son identité de genre sont les infirmiers·infirmières scolaires et les psychologues.

Elles et ils pourraient souhaiter, à l'instar de ce qui a été distribué pour l'intégration des enfants atteints de trisomie :

*« Par exemple, on a reçu l'année passée ou il y a 2 ans, des fiches qui sont assez bien faites par des étudiants de la HEP. Par exemple, si on doit intégrer un enfant trisomique, si on doit intégrer un enfant... voilà... quels sont les premiers gestes, comment... et ça on n'a pas de fiches, un manuel, un guide d'utilisation plus ou moins où on nous dit à quoi il faut faire attention, comment parler, quels sont les bons gestes. » - M. Martin*

Nous leur avons ensuite proposé de leur communiquer le memento Digos, un guide à l'usage des intervenant·e·s de l'école et qui reprend la diversité de genre et d'orientation sexuelle. Chacun·e a accepté de le recevoir par curiosité.

#### 4.1.6 L'identité de genre, un sujet qui reste tabou à l'école

En analysant les retours faits par les personnes interrogées, nous pouvons faire des liens entre la méconnaissance de la thématique et le fait que la transidentité semble pour certain·e·s être un sujet tabou. Nous pouvons penser à un manque d'intérêt de la part de professionnel·le·s à ce sujet, ce qui semble étonnant, car selon l'analyse que nous avons pu en faire, la société parle davantage de la thématique de la transidentité.

Nous imaginions donc qu'une thématique d'une telle importance serait pertinente à aborder par les professionnel·le·s de la pédagogie en proposant aux enfants une sensibilisation à ce sujet, au même titre que d'autres sujets de société qui sont abordés dans les écoles (éducation sexuelle, interventions au sujet de la santé, diversité) mais les enseignant·e·s interviewé·e·s ne sont pas convaincu·e·s :

*« Je ne sais pas. Je me pose la question, quelle est l'utilité ? Est-ce que ce serait important que tout petit on en parle, comme on parle du racisme, ou je ne sais pas moi. » - Mme Aymon*

Malgré le fait que les quatre personnes interrogées aient affirmé que la transidentité était mieux acceptée aujourd'hui qu'il y a vingt ans en arrière, cela ne semble pas pour autant être un combat de l'école publique, puisque les enseignant·e·s n'en prennent pas la responsabilité, ne connaissent pas très bien la thématique et la terminologie associée, ne souhaitent que mollement des formations.

Au vu des discussions avec ces quatre personnes, il en ressort qu'elles·ils n'ont jamais été réellement amené·e·s à côtoyer une personne trans\* ou dont l'identité de genre ne colle pas aux normes binaires de notre société. Peut-être est-ce une explication possible au fait que la transidentité reste un sujet relativement tabou, face auquel les personnes interrogées semblent parfois mal à l'aise ? De plus, ces personnes nous disent que la question des identités de genre n'est pas discutée dans leur entourage, sur leur lieu de travail ou dans leur vie privée. Il semble alors difficile d'imaginer qu'elles·ils puissent être à l'aise et maîtriser cette thématique si cette dernière n'est pas amenée à leur connaissance. Pourtant, nous pouvons faire un parallèle avec le fait que toutes et tous nous ont affirmé que la transidentité était mieux acceptée aujourd'hui.

Lors de l'analyse des résultats de nos interviews, nous avons constaté que les enseignant·e·s valaisan·ne·s n'étaient pas du tout renseigné·e·s sur la question de la transidentité. Certain·e·s avouent ne jamais avoir réellement réfléchi à cette question, même en ayant eu un·e enfant trans\* ou en questionnement dans sa classe. La norme binaire est encore très présente dans les écoles obligatoires, dans le matériel scolaire ou le discours tenu par le corps enseignant. Elles·ils reproduisent le fruit de leur apprentissage passé, basé sur une société sous cette norme.

Lorsque nous proposons des idées pour intégrer les différentes identités de genre dans l'enseignement via des films ou du matériel abordant la diversité de genre, celles·ceux-ci semblent réticent·e·s et justifient cette absence d'actions de plusieurs façons, notamment par les remarques qui pourraient être émises par les parents d'élèves.

Cela reste contradictoire avec la réponse qu'elles-ils nous donnent lorsque nous posons la question « Finalement, est-ce que vous trouvez que c'est une mission de l'école obligatoire d'instruire à la diversité sexuelle ? » Une majorité nous exprime que l'école a une part de responsabilité dans l'éducation des enfants et que c'est par le biais de l'école obligatoire que les enfants peuvent apprendre. Cependant, rien n'est fait pour aller dans ce sens. Elles-ils ne cherchent pas à se documenter sur la thématique trans\*, du moins pas pour l'école, car selon elles-eux, ce n'est pas nécessaire, tant qu'elles-ils n'y sont pas confronté·e·s. Elles-ils ne semblent pas ouvert·e·s à des formations sur le sujet, mais des « séances d'informations facultatives » pourraient être intéressantes selon leurs dires.

Ce qui précède nous fait dire que nos hypothèses sont vérifiées de manière générale. Le corps enseignant reproduit les normes binaires, est relativement désemparé devant les situations trans\*, et n'est pas très enthousiaste à faire bouger les choses. Les maladresses dans la terminologie, la méconnaissance de la thématique, la non-reconnaissance des situations trans\* potentiellement génératrices de souffrance identifiées dans les entretiens plaident pour le développement d'outils, pour des propositions de formations et d'informations, pour un renouvellement des pratiques. Afin de nous positionner dans notre future profession, nous proposons ci-après un inventaire non-exhaustif de ce qui existe en Suisse romande

#### 4.1.7 La transidentité dans le canton voisin

Après avoir mené nos recherches théoriques et notre enquête de terrain, nous avons constaté un écart très important entre les résultats que nous avons obtenus en réalisant ce travail en Valais et ceux que nous aurions peut-être eu en menant le même travail dans le canton voisin. Très souvent, nous tombions sur des mesures qui étaient mises en place par le canton de Vaud. Nous avons pu constater que ce canton mettait l'accent sur la sensibilisation aux questions de genre dans les écoles à différents degrés de formation, mais proposait également des pistes d'actions pour les professionnel·le·s. Il a donc été décidé, en accord avec notre directrice de travail de Bachelor, de consacrer une partie de notre travail à une discussion avec Madame Caroline Dayer chercheuse, formatrice et déléguée aux questions d'homophobie et de transphobie dans le but d'obtenir le point de vue d'une professionnelle du sujet.

Nous avons donc rencontré Madame Dayer en visioconférence et avons pu lui poser une série de questions préparées préalablement.

Au début, nous avons cherché à mieux connaître son travail et donc son rôle dans le département, mais aussi la raison de la création d'un tel poste. Celui-ci a été créé dans le prolongement d'un politique publique contre toutes formes de violence et en lien avec un plan d'action contre le harcèlement et l'intimidation entres élèves déjà mis en place.

En tant que déléguée, Madame Dayer porte plusieurs casquettes :

- Elle est la personne qui accueille les sollicitations de parents, professionnel·le·s au sens large ou jeunes, dans le but d'y répondre ou les rediriger.
- Elle effectue des recherches pour être au plus proche du terrain, valoriser l'existant, identifier les lacunes et besoins et donc casser la disparité entre les endroits. Elle articule ensuite toutes ses recherches. Le plan d'action s'est inspiré des résultats obtenus.
- Elle donne des conférences obligatoires dans les écoles pour l'ensemble des professionnel·le·s, ce qui sert ensuite à mettre en place des activités auprès des élèves.
- Elle donne également des formations à la HEP Vaud qui a introduit cette thématique au cursus de formation et auprès des établissements qui en font la demande.
- Elle met en lien les ressources cantonales (Agnodice, unité PSPS<sup>1</sup>) avec certaines situations et travaille avec.
- Elle peut parfois être amenée à devoir résoudre certaines situations et offrir un espace de dialogue et de discussion.
- Elle s'occupe de répondre aux médias lorsque la thématique est abordée.

#### 4.1.8 Quelques réflexions tirées de l'entretien avec Madame Dayer

Le Canton de Vaud semble en avance sur le Valais, puisqu'un plan d'action est mis en oeuvre pour tous les degrés (primaire, secondaire I et II) et obligatoire (prévention universelle), contrairement au canton du Valais où peu de choses sont mises en place en rapport avec ces questions LGBTIQ+ et LGBTphobie, comme nous avons pu le constater : « *Dans le canton de Vaud, à partir du moment où il y a eu l'annonce du plan d'action le 17 mai, moi j'ai vu massivement des sollicitations du primaire.* » A terme, le plan d'action concernera aussi les degrés supérieurs, les degrés tertiaires.

Selon Caroline Dayer, en Valais, il y a tout de même des personnes qui sont « motivées et alertes sur ces thématiques, mais elles sont très minorisées voire stigmatisées. ».

Parfois, il lui arrive de recevoir des téléphones de professionnel·le·s enseignant·e·s du canton du Valais abordant le sujet et exprimant une demande d'aide « *Il y a un élève non-binaire dans ma classe, je ne sais pas comment faire.* »

Comme nous avons pu en discuter avec Madame Dayer, en Valais, c'est le département de la formation qui tarde au niveau de la sensibilisation à ces questions. Selon elle, les questions seront soulevées tôt ou tard par le terrain, mais il est du ressort des chef·fe·s de service qui n'y accordent pas l'importance nécessaire.

---

<sup>1</sup> Unité de promotion de la santé et prévention en milieu scolaire

Finalement, comme l'a si bien dit Madame Dayer, les violences homophobes et transphobes n'impactent pas uniquement les personnes concernées et finissent par toucher une majorité. Les questions de genre ne touchent pas uniquement les personnes trans\*, qui sont effectivement numériquement peu, mais également les personnes se questionnant sur leur genre, qui sont très nombreuses.

A la suite de l'entrevue avec Caroline Dayer, nous constatons que les mesures développées et soutenues par le Département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture quant aux thématiques LGBTIQ+ peuvent faire « rougir » le Département de la santé, des affaires sociales et de la culture ou encore le Département de l'économie et de la formation en Valais. Il y aurait sérieusement de quoi s'inspirer en voyant les mesures mises en place pour participer à l'inclusion pour toutes et tous et pour diminuer l'écart entre le discours (un Valais qui est de son époque) et des politiques un peu lacunaires. C'est la raison pour laquelle nous listons ci-dessous les mesures ou les recours dont nous avons eu connaissance.

## 4.2 LES MESURES DÉJÀ EXISTANTES

### 4.2.1 La Fondation Agnodice

La Fondation Agnodice, qui a pour but de promouvoir et soutenir la diversité d'identités de genre et de développement sexuel en Suisse, a également mis à disposition de la population un guide concernant les élèves trans\*. Ce guide, s'intitulant « Guide des bonnes pratiques lors d'une transition de genre dans un établissement scolaire et de formation », est donc destiné en priorité au personnel enseignant.

Il met en avant l'importance de la qualité de l'environnement au sein des établissements scolaires, en développant que « La qualité de l'environnement scolaire joue pour chaque élève un rôle essentiel qui, au-delà de sa réussite scolaire, va influencer sur ses perspectives d'insertion sociale, professionnelle et même affective. » (Fondation Agnodice, 2017, p. 5)

Par ailleurs, la Fondation collabore étroitement avec les écoles vaudoises et entre en jeu dans l'accompagnement une fois que le réseau qui entoure l'élève s'active et fournit un accompagnement individuel. Elle est le partenaire officiel du canton de Vaud et elle permet de soulager les écoles lors de situations d'élèves trans\*. Des spécialistes de la Fondation prennent le relais et règlent les aspects formels de l'accompagnement (quel prénom d'usage garder, comment faire pour les toilettes/vestiaires, comment faire le coming-out, etc.) et peuvent accompagner individuellement selon les besoins des élèves concernés.

### 4.2.2 Canton de Vaud et Décision 187

Le département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud a établi en décembre 2021 une décision (n°187) quant à l'« accompagnement des élèves trans\* et non binaires dans la scolarité obligatoire et postobligatoire », en prenant en compte divers articles tels que la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, la Constitution fédérale de la Confédération suisse, etc.

Des thématiques telles que l'accueil de la demande, ou les toilettes y sont abordées (Amarelle, 2021). Cette décision accompagne le guide de la Fondation Agnodice et permet de fixer le cadre sur lequel se basent les professionnel-le-s. Cette décision permet aussi de légitimer l'engagement de Madame Dayer dont le rôle « consiste également à fixer les grands axes d'une politique orientée sur la prévention de l'homophobie et de la transphobie, ainsi que sur l'inclusion des personnes LGBTIQ+ (lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, intersexes, queer ou en questionnement). » (Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud, 2021).

### 4.2.3 DIGOS

Le département de la formation, de la jeunesse et de la culture ainsi que le département de la santé et de l'action sociale du canton de Vaud ont développé un mémento, à l'usage des intervenant-e-s de l'école, qui a pour titre « Diversité de genre et d'orientation sexuelle (DIGOS) ». Leur but est de fournir des bases de connaissances et ressources pour les intervenant-e-s scolaires. Il met notamment en avant :

- Les droits de l'homme et de l'enfant
- La loi scolaire et règlement du canton de Vaud
- Les postures et attitudes
- La pratique professionnelle pour toutes et tous les intervenant-e-s
- La pratique professionnelle par fonction.
- Etc.

Ce mémento est à la disposition de toute personne intéressée sur le site internet de Vogay (SESAF, 2015). Bien qu'il soit promu par certaines plateformes/organisations (par exemple le site de l'Université de Lausanne), il est en train d'être révisé et remis à jour car il est déjà considéré comme obsolète.

### 4.2.4 Transgender Network Switzerland (TGNS)

Ce second mémento, intitulé « Trans\* », aborde une multitude de thèmes liés à la transidentité, tels que :

- La définition d'une personne trans\*
- Le coming-out
- Les comportements à adopter face à une personne trans\*
- Etc.

Il a été écrit par des personnes trans\* afin de permettre à toute personne qui se sent concernée par le sujet, de près ou de loin, de trouver des réponses à ses éventuelles questions. Dans le mémento, nous trouvons des définitions, des indications quant aux différentes identités de genre, des conseils et d'autres thématiques qui peuvent guider la personne trans\* et cisgenre vers une meilleure compréhension du sujet de la transidentité.

#### 4.2.5 Le site internet de l'UNIL

L'Université de Lausanne promeut sur son site internet l'égalité (entre autres femmes-hommes), la non-discrimination et la diversité. Une section, très facilement accessible depuis la page d'accueil sous l'onglet dédié à la communauté LGBTQI+, concerne la transidentité, afin d'expliquer simplement à tout un chacun ce que ce terme représente. En dessous de la définition, deux liens ont été mis, guidant au mémento Digos et au mémento créé par Transgender Network Switzerland, intitulé « Trans\*. Brochure d'information rédigée par des personnes trans\* pour les personnes trans\* et pour toutes les autres », tous deux définis précédemment.

#### 4.2.6 En Valais, le programme PREMIS

Ce programme a été mis en place par Promotion Santé Valais pour le milieu éducatif, de l'enseignement ainsi que de la santé. Plusieurs missions découlent de ce programme :

1. Former et informer les professionnel·le·s de la santé et de l'éducation,
2. Faire connaître les besoins de santé des personnes LGBTQI+,
3. Mettre en place des mesures visant à lutter contre les discriminations et leurs conséquences négatives sur la santé,
4. Soutenir les personnes concernées et leur entourage.

Dans un onglet du site internet de Promotion Santé Valais, sous la rubrique « PREMIS », des ressources et documentations sont proposées (vidéo, site internet, brochure, rapport de recherches, etc.) (Promotion Santé Valais, s. d.).

Et enfin, le 11 janvier 2022, une conférence de presse du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture a annoncé un nouveau plan d'action qui vise à lutter contre les discriminations à l'égard des personnes LGBTQI+. En collaboration avec l'Office cantonal de l'égalité et de la famille et Promotion Santé Valais, une dizaine de nouvelles mesures seront mises en oeuvre pour lutter contre l'homophobie et la transphobie (Canton du Valais, 2022).

Parmi ces mesures, une permanence psycho-sociale a été créée afin de pouvoir prendre en charge « les cas nécessitant une prise en charge professionnelle » (Canton du Valais, 2022) et 130'000 CHF seront investis dans ces mesures. Cette permanence cherche à visibiliser la question LGBTQI+ afin de lutter contre les discriminations au sein des écoles.

Par ailleurs, l'office cantonal de l'égalité et de la famille lutte depuis des années contre la reproductions des stéréotypes sexués. Ainsi dans de nombreuses régions, le personnel de la petite enfance a « suivi une formation, lancée par l'Office cantonal de l'égalité et de la famille pour toutes les structures valaisannes, pour sortir des stéréotypes. » (Savioz, 2021). Son but est de donner des outils pour s'émanciper des stéréotypes de genre. (Savioz, 2021).

L'Office cantonal de l'égalité et de la famille propose depuis maintenant cinq ans, des formations adressées au personnel de la petite enfance. Une nouvelle formation est actuellement proposée pour faire suite aux précédentes et cette dernière s'inspire les directives de la brochure « La poupée de Timothée et le camion de Lison ».

Cette brochure sert, comme il y est écrit en première page, de guide d'observation des comportements des professionnel·le·s de la petite enfance envers les filles et les garçons (Ducret & Le Roy, 2015).

Nous voyons donc qu'au niveau de l'enseignement, le canton du Valais dans lequel nous nous trouvons semble être toutefois moins actif comme vecteur de sensibilisation quant à la question trans\*. Le canton de Vaud, lui, a mis à disposition de son corps enseignant des mémentos visant à guider toute personne accompagnant une personne trans.

#### 4.2.7 Les interventions du centre SIPE

Le centre SIPE, donc le centre de consultation Sexualité-Information-Prévention-Éducation, intervient dans les classes valaisannes en 2, 4, 6, 8 et 10H. Lors de l'intervention en 8H, l'enseignant·e ne participe pas. Pour les autres degrés, c'est en fonction de la volonté des élèves, qui sont libres de refuser ou non la présence de leur professeur·e. La diversité sexuelle est abordée tout au long des interventions, mais c'est en 6H que la transidentité est abordée en tant que telle. Il y est expliqué par les intervenant·e·s que les personnes possédant une vulve à la naissance peuvent tout à fait se sentir garçon et vice-versa. Certains outils sont utilisés pour exemplifier les propos des intervenant·e·s du SIPE, par exemple la « licorne du genre » ou la « personne Gingembre ».

Les intervenant·e·s du SIPE peuvent, dès lors qu'une autorisation parentale est signée, accompagner les élèves trans\* ou qui en ressentent le besoin, en collaboration avec les parents, le corps enseignant et si besoin la Fondation Agnodice.

Après avoir pris contact avec une intervenante du SIPE, nous avons appris que le centre avait proposé aux enseignant·e·s des formations sur la diversité de genre. Ces dernières n'avaient pas pu aboutir par manque d'inscriptions.

## 5 PISTES D'ACTION

---

### 5.1.1 Formation à l'école obligatoire et des enseignant·e·s

Selon nous, la première piste se trouve au niveau de la formation donnée dans les écoles obligatoires et, dans la même lignée, de celle donnée aux enseignant·e·s lors de leur formation pour enseigner dans les écoles obligatoires. Si la société arrête d'inculquer des normes binaires et d'omettre les autres identités de genres, il sera plus facile pour la population d'intégrer, inclure et être sensible aux personnes qui ne sont pas cisgenres. Ces apprentissages passent donc par la formation initiale pour devenir enseignant·e et par la transmission dans les écoles obligatoires, au même titre que les formations déjà présentes (éducation sexuelle, sensibilisation au brossage de dents, à l'importance des vaccins, etc.). Ainsi, les élèves seraient sensibilisé·e·s au sujet et le corps enseignant aurait les outils pour pouvoir accueillir les questionnements de genre provenant de leurs élèves. Ce serait donc du ressort du Département de l'économie et de la formation d'intégrer ces thématiques dans les plans d'études.

Au début, un « poste » interne aux établissements pourrait se créer, qu'un·e enseignant·e ou médiateur·médiatrice se forme à ces questions et devienne l'expert·e de l'école. Ainsi elle pourrait mettre en place des activités, des sensibilisations, ou être une personne ressource pour les autres professionnel·le·s et enfants/jeunes.

### 5.1.2 Intégration dans les degrés supérieurs de modules sur la thématique du genre

Nous sommes les premières surprises de constater que la thématique de la transidentité n'a été abordée à aucun moment dans nos modules lors de notre formation à la Haute Ecole de Travail Social. En tant que futur·e·s travailleurs et travailleuses social·e·s, il est plus que nécessaire d'être sensibilisé·e et même formées à ces différentes identités de genre. Comme il s'agit d'une thématique tout de même complexe, nous devrions être bien renseigné·e·s sur le sujet afin que nous, professionnel·le·s, puissions intervenir, soutenir et accompagner un·e jeune dans le besoin mais également sa famille.

Au travers des entretiens avec les enseignant·e·s, certain·e·s semblent avoir été confronté·e·s à une situation d'un·e enfant en questionnement de genre. Les enseignant·es nous ont fait comprendre qu'elles ne savaient pas comment s'y prendre et n'y connaissaient tout simplement rien au sujet de la transidentité. Le domaine du travail social n'est pas le seul à rencontrer des personnes trans\*. Ce qui signifie qu'intégrer cette question aux différents cursus de formation est essentiel.

### 5.1.3 Travailler conjointement avec le canton de Vaud

Après avoir découvert toutes les mesures mises en place par le canton de Vaud, nous pourrions imaginer que le Valais s'en inspire ou collabore avec son voisin pour développer guides, formations, sensibilisations et ainsi permettre de défendre les intérêts des personnes touchées par la thématique.

Le canton de Vaud a réalisé un guide d'accompagnement à l'usage des professionnel-le-s de l'enseignement. Celui-ci pourrait être mis à disposition des enseignant-e-s valaisan-ne-s et des travailleurs et travailleuses sociales. Nous savons également qu'un plan d'action est en cours, celui-ci pourrait être discuté au niveau politique et adapté en Valais. Des collaborations pourraient être envisagées. . Cette avancée permettrait notamment d'ouvrir les mentalités et de faire prendre conscience que ce plan d'action est important, avec l'idée que le Valais en élabore un à terme.

### 5.1.4 Sensibilisation écrite dans les écoles

Dans chaque canton, nous retrouvons une voire plusieurs institutions/associations en rapport avec la communauté LGBTIQ+. Il serait optimal, voire crucial de mettre en avant les prestations, outils, aides qu'elles offrent. Cela pourrait être fait par le biais de flyers, d'affiches, notamment, afin de montrer que ces associations existent et que les personnes intéressées peuvent les contacter ou simplement se renseigner sur leur site. Nous parlons ici d'Alpagai par exemple pour le Valais. Cela serait bénéfique aux enfants/jeunes, mais aussi aux adultes. Dans ce cas, avoir du matériel à disposition, apporterait de la curiosité et ainsi potentiellement un intérêt.

### 5.1.5 Une journée thématique

Il pourrait être intéressant d'offrir chaque année, une journée thématique sur les différentes identités de genre. Cela permettrait ainsi de sensibiliser la population jeune à ces questions et leur communiquer des informations et outils. Cela pourrait se faire à l'aide d'un-e intervenant-e externe par exemple, ou un-e enseignant-e formé-e à ce sujet. Cette journée pourrait se faire par le biais d'activités écrites, jeux de rôles, etc.

## 5.2 BILAN DES APPRENTISSAGES REALISES

Ce travail a pu nous apporter de nouvelles compétences, tant personnelles que professionnelles : de la rigueur, une meilleure communication, une meilleure écoute et appris à distribuer les tâches. Nous avons pu nous familiariser avec le travail de recherche (théorique et empirique), ce qui nous sera utile pour notre futur.

Nous avons su faire preuve de discipline dans notre travail. Nous avons trouvé une méthode qui nous convenait aux deux pour avancer dans son écriture sans empiéter sur le travail de l'autre. Nous avons individuellement rédigé ce travail tout en nous concertant lorsque c'était nécessaire. De plus, nos deux façons de travailler et nos idées parfois différentes, ont permis des échanges très constructifs et une collaboration enrichissante.

Dans un travail écrit en duo, il est important d'apprendre à connaître la personne avec qui nous souhaitons travailler et sa manière de fonctionner. Un écrit de ce type et de cette ampleur peut être réellement compliqué voire démoralisant, mais pour nous il a été facile de collaborer.

Rédiger ce travail de Bachelor sur trois semestres aura été formateur, car il nous aura poussé à nous investir pleinement et sans relâche dans notre recherche. En plus des autres travaux de formation qui ont été effectués en parallèle de notre travail, nous avons dû nous adapter à la situation sanitaire engendrée par la crise de covid-19 ainsi qu'à une variation au niveau professionnel. En effet, ces six derniers mois ont été rythmés par un stage en institution, nous demandant un grand investissement personnel.

## 6 CONCLUSION

---

Par ce travail, nous avons acquis un grand nombre de connaissances sur la thématique de la transidentité et les manières de la prendre en considération. C'est pour nous un sujet qui se fait de plus en plus connaître au travers des reportages, des médias ou dans de simples discussions entre ami·e·s. Malheureusement, cela ne permet pas à tout un chacun d'être sensibilisé à la thématique. Des personnes sont victimes de harcèlement, d'isolement, notamment car cette thématique est encore relativement taboue.

Ayant suivi un cursus scolaire en Valais et étant de futures travailleuses sociales, nous voyions l'influence de l'enseignement que nous avons reçu quant à la perception générale des questions de genre et de la norme binaire. Par ce travail, nous avons cherché à voir si l'enseignement avait évolué ou si cette binarité était toujours prédominante. Nous avons recensé les différentes recherches et analyses et cela a démontré que l'enseignement fourni par les écoles obligatoires valaisannes était encore trop ancré dans cette binarité homme-femme. Nous sommes tout de même surprises par le manque de connaissances et d'intérêt porté à cette thématique de genre, malgré l'actualité. Ce qui nous a davantage étonnées était la différence avec des cantons voisins. Ce constat devrait permettre de faire évoluer les choses dans notre canton (sensibilisation, formation, intégration de la thématique, accompagnement, etc.).

En tant que travailleuses sociales, il nous arrivera de collaborer avec des personnes dont l'identité de genre ne correspond pas à la norme actuelle de la société dans laquelle nous vivons. Il est pour nous important de pouvoir les accueillir tel·le·s qu'elles·ils sont et leur faire comprendre qu'elles·ils peuvent être elles·eux-mêmes. Effectuer ce travail et découvrir au travers des recherches théoriques et empiriques la situation actuelle nous permet de mettre en avant les mesures déjà existantes mais également les lacunes dans la prise en charge de la transidentité par les professionnel·le·s.

Malheureusement, le pouvoir de faire changer et évoluer l'état actuel des choses n'est pas entre nos seules mains. Il faudra s'entourer des personnes compétentes, s'accorder du temps pour réfléchir à la thématique, en souligner les enjeux, et mettre en place des mesures adéquates afin de donner à chacun·e les mêmes chances de s'intégrer. Nous espérons tout de même pouvoir sensibiliser de certaines personnes face aux constats que nous avons pu mettre en avant dans notre travail de recherche.

## 7 BIBLIOGRAPHIE

---

- Baril, A. (2015). Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités. *Recherches féministes*, 28(2), 121–141. <https://doi.org/10.7202/1034178ar>
- Beaubatie, E. (2021). *Transfuges de sexe : passer les frontières du genre*. La Découverte
- Berthonnet, I. & Clos, C. (2019). Intégrer la division sexuelle du travail au rapport social de travail. Pistes pour l'analyse régulationniste. *Revue de la régulation*. (25). <https://doi.org/10.4000/regulation.14506>.
- Chamberland, L., & Richard, G. (2014). Tableau noir : les transidentités et l'école. *Violences homophobes, violences transphobes : le double jeu du genre dans les violences en milieu scolaire*. L'Harmattan.
- Chiland, C. (2015). Réalité biologique et réalité psychique à l'adolescence : confirmation de l'identité sexuée et de l'orientation sexuelle. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, (92), 201-212
- Crémier, L. (2021). Savoir dire et savoir faire : mieux communiquer pour favoriser l'inclusion des jeunes trans. In A. Pullen Sansfaçon & D. Medico (Eds.). *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation* (pp.41-58). Les Editions du remue-ménage
- Dayer, C. (2022, 27 juin). (Ré)agir face à l'homophobie et la transphobie. *Reiso revue d'information sociale*. <https://www.reiso.org/articles/themes/genre/9213-re-agir-face-a-l-homophobie-et-la-transphobie>
- Dayer, C. (2015, 30 novembre). Apprendre la vulnérabilité en contexte éducatif. *Reiso revue d'information sociale*. <https://www.reiso.org/articles/themes/genre/400-apprendre-la-vulnerabilite-en-contexte-educatif>
- Ducret, V., & Le Roy, V. (2015). La poupée de Timothée et le camion de Lison. *Guide d'observation des comportements des professionnel.le.s de la petite enfance envers les filles et les garçons*. Le 2e Observatoire.
- Espineira, K., Thomas, M.-Y., & Alessandrin A. (Eds.). (2014). *Tableau noir. Les transidentités et l'école*. L'Harmattan
- Fenneteau, H. (2015). *Enquête: entretien et questionnaire - 3e édition*. Dunod.
- Gognalons-Nicolet, M. (2002). Identités sexuées, identités sexuelles et genre. *Revue Médicale Suisse*, 2385. <https://www.revmed.ch/RMS/2002/RMS-2385/22039>

- Golse, B. (2016). Identité sexuée ou identité sexuelle ? D'un genre à l'autre. *Le Carnet PSY*, 196, 1. <https://doi.org/10.3917/lcp.196.0001>
- Grossman, A.H. and D'Augelli, A.R. (2007), Transgender Youth and Life-Threatening Behaviors. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 37, 527-537. <https://doi.org/10.1521/suli.2007.37.5.527>
- Gueniche, K. (2009). Garçon ou fille ? Les destins de l'anatomie : Approche clinique de l'intersexuation. *Champ psychosomatique*, (56), 101-112. <https://doi.org/10.3917/cpsy.056.0101>
- Hellen, M. (2009). Transgender Children in Schools. *Liminalis: journal for sex/gender emancipation and resistance* (pp.81-99).
- Jourdain, A. & Naulin, S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées économiques et sociales*, (166), 6-14. <https://doi.org/10.3917/idee.166.0006>
- Lexie. (2021). *Une histoire de genre : guide pour comprendre et défendre les transidentités*. Marabout.
- Lippe, D. (2016). La complexité des sexes. Construire son identité sexuée ? . *Enfances & Psy*, (69), 27-37. <https://doi.org/10.3917/ep.069.0027> cette référence renvoie à texte de grossman voici la juste <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-1-page-27.html>
- Petrovic, C. (2014). Le développement de l'identité sexuée au sein du système de genre. In F. Hauwelle, M.-N. Rubio, & S. Raynaéd (Eds), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (pp. 29-48). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.rubio.2014.01.0029>
- Poirier, F. & Rosenblum, O. (2019). Transidentité et adolescence, double violence ? *Adolescence*, 2(2), 371-383. <https://doi.org/10.3917/ado.104.0371>
- Richard, G. & Alessandrin, A. (2019). Politiques éducatives et expériences scolaires des jeunes trans au Québec et en France : un panorama. *Genre, sexualité & société*, (21) <https://doi.org/10.4000/gss.5650>
- Saeidzadeh, Z. (2020). Trans\* en Iran : jurisprudence médicale et pratiques sociales en matière de changement de sexe. *Droit et cultures*, 2(80). <http://journals.openedition.org/droitcultures/6551>
- Silberzahn, L. & Jakez-Vargas, M. (2021). L'école m'a bridé, mais j'ai sublimé la rage qu'elle a provoquée en moi : Léo Mounier, homme trans, étudiant et animateur jeunesse. *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 1(1), 93. <https://doi.org/10.3917/rz.014.0093>

- Stip, E. (2015). Les RaeRae et Mahu : troisième sexe polynésien. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 193–208. <https://doi.org/10.7202/1034918ar>
- Trachman, M. & Lejbowicz, T. (2018). Des LGBT, des non-binaires et des cases: Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences. *Revue française de sociologie*, (59), 677-705. <https://doi.org/10.3917/rfs.594.0677>
- Vouillot, F. (2002). Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31(4), 485-494. <https://doi.org/10.4000/osp.3388>

## 8 AUTRES SOURCES

---

- Amarelle, C. (2021). Décision n°187 : *accompagnement des élèves trans\* et non binaires dans la scolarité obligatoire et postobligatoire*. Département de la formation, de la jeunesse et de la culture. Vaud. [https://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/accueil/fichiers\\_pdf/2021\\_d%C3%A9cembre\\_actus/Decision\\_Cheffe\\_N\\_187\\_ElevesTrans\\_13.12.2021.pdf](https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/accueil/fichiers_pdf/2021_d%C3%A9cembre_actus/Decision_Cheffe_N_187_ElevesTrans_13.12.2021.pdf)
- Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud (2021, 15 mai). Lutte contre l'homophobie et la transphobie dans les lieux de formation. *Site officiel Etat de Vaud*. <https://www.vd.ch/toutes-les-autorites/departements/departement-de-la-formation-de-la-jeunesse-et-de-la-culture-dfjc/direction-generale-de-l-enseignement-obligatoire-et-de-la-pedagogie-specialisee-dgeo/actualites/news/14442i-lutte-contre-lhomophobie-et-la-transphobie-dans-les-lieux-de-formation/>
- Canopé. (2014). *Les stéréotypes de genre*. Réseau Canopé. <https://www.reseau-canope.fr/corpus/video/les-stereotypes-de-genre-110.html>
- Canton du Valais. (2022, janvier 11). *Plan d'action et lutte contre les discriminations à l'égard des personnes LGBTQ+*. VS.CH. [https://www.vs.ch/web/communication/detail?groupId=529400&articleId=14664365&redirect=https%3A%2F%2Fwww.vs.ch%2Fweb%2Fcommunication%2Farchives%3Fp\\_p\\_id%3Dvsarchiveportlet%26p\\_p\\_lifecycle%3D0%26p\\_p\\_state%3Dnormal%26p\\_p\\_mode%3Dview](https://www.vs.ch/web/communication/detail?groupId=529400&articleId=14664365&redirect=https%3A%2F%2Fwww.vs.ch%2Fweb%2Fcommunication%2Farchives%3Fp_p_id%3Dvsarchiveportlet%26p_p_lifecycle%3D0%26p_p_state%3Dnormal%26p_p_mode%3Dview)
- Dantier, B. (2005). *Hypothèses, holisme méthodologique et éducation*. SCRIBD <https://fr.scribd.com/document/26957574/Bernard-Dantier>
- Declercq, C. (2008). *De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre*. Conférence à la journée des correspondant-e-s,

- Reims. [https://www.academia.edu/30422629/de\\_la\\_construction\\_de\\_lidentite\\_sexuelle\\_aux\\_differences\\_psychologiques\\_selon\\_le\\_genre](https://www.academia.edu/30422629/de_la_construction_de_lidentite_sexuelle_aux_differences_psychologiques_selon_le_genre)
- Eisner, I. & Hässler, T. (2020). *Panel Suisse LGBTIQ+ : rapport de synthèse 2020*. [http://swiss-lgbtqi-panel.ch/wp-content/uploads/2020/12/LGBTIQ\\_Report\\_2020\\_Francais.pdf](http://swiss-lgbtqi-panel.ch/wp-content/uploads/2020/12/LGBTIQ_Report_2020_Francais.pdf)
- Fondation Agnodice. (2017). *Elèves transgenres. Guide de bonnes pratiques lors d'une transition de genre dans un établissement scolaire et de formation*.
- LVEQ. (2018, 26 juillet). Petit dico de français neutre/inclusif. [Blog]. <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/07/26/petit-dico-de-francais-neutre-inclusif/>
- Ministère de la Justice Canada. (2016). *Identité de genre et expression de genre*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/ministere-justice/nouvelles/2016/05/identite-de-genre-et-expression-de-genre.html>
- Monayron, G. (2021). L'histoire de genre sera enseigné à l'école. *20 Minutes*. Consulté le 30 août, 2021. <https://www.20min.ch/fr/story/lhistoire-du-genre-sera-enseigne-a-lecole-949096509398>
- Nations Unies. (2021). *Visibilité intersexe*. Libre & Egaux Nation Unies. <https://www.unfe.org/fr/intersex-awareness/>
- Office fédéral de la statistique. (2020). *CIM-10-GM 2021. Index systématique – Version française*. Confédération Suisse. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/sante/nomenclatures/medkk/instruments-codage-medical.assetdetail.15284911.html>
- Promotion Santé Valais. (s. d.) *Premis : conséquences des discriminations*. Promotion santé Valais. <https://www.promotionsantevalais.ch/fr/consequences-discriminations-229.html>
- Promotion Santé Valais. (s. d.) *Premis : Missions et prestations*. Promotion santé Valais <https://www.promotionsantevalais.ch/fr/missions-prestations-233.html>
- Promotion Santé Valais. (s. d.) *Premis : Ressources et documentations : Valais*. Promotion santé Valais. <https://www.promotionsantevalais.ch/fr/valais-649.html>
- Savioz, C. (2021, 11 novembre). La crèche d'Evolène s'applique à éliminer les préjugés liés au genre. *Le Nouvelliste*. <https://www.lenouvelliste.ch/articles/valais/canton/la-creche-d-evolene-s-applique-a-eliminer-les-prejuges-lies-au-genre-1125098>
- SESAF (2015). *Diversité de genre et d'orientation sexuelle (DIGOS). Memento à l'usage des intervenant-e-s de l'école*. Département de la formation, de la jeunesse et de

la culture (DFJC) du canton de Vaud.  
[https://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/organisation/dfj/sesaf/odes/Th%C3%A8mes/Genre/Memento\\_DIGOS\\_FINAL\\_visavis.pdf](https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/sesaf/odes/Th%C3%A8mes/Genre/Memento_DIGOS_FINAL_visavis.pdf)

SOS Homophobie. (s. d.) *PD*. <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/pd>

Transgender Network Switzerland. (2017, août). *Trans\* Brochure d'information rédigée par des personnes trans\* pour les personnes trans\* et pour toutes les autres*. Transgender Network Switzerland. <https://www.tgns.ch/wp-content/uploads/2020/02/TGNS-Broschure-Trans-Web-2020-fr.pdf>

Université de Lausanne (2022). *Transidentité*. Récupéré sur Egalité à l'Université de Lausanne: <https://www.unil.ch/egalite/fr/home/menuinst/lgbtiq/transidentite-1.html>

Van Der Meer, M. (2020). *Guide d'écriture inclusive*. Consulté le mai 8, 2021 <https://polyquity.agepoly.ch/guide-decriture-inclusive/>

## 9 ANNEXES

---

### 9.1 ENSEIGNEMENT

#### 9.1.1 Courrier de prise de contact avec les enseignant·e·s

Pauline Fellay – téléphone

Email

Chloé Moret – téléphone

Email

Sierre, le 17 décembre 2021

Monsieur/Madame

Prénom Nom

Nom école

Code postal lieu

#### **Demande de participation à notre enquête de travail de Bachelor**

Madame/Monsieur,

Nous sommes deux étudiantes de la HES-SO Travail Social de Sierre en 3<sup>e</sup> année. Dans le cadre de notre formation, nous rédigeons un travail de Bachelor sur la thématique de la transidentité au sein des écoles obligatoires valaisannes. Le but de notre recherche est de mettre en lumière comment cette thématique est envisagée dans les écoles obligatoires. Nous souhaitons connaître la vision du personnel enseignant sur ce sujet.

Nous avons besoin de vous, car nous souhaitons échanger sur le sujet, sous forme d'entretien d'une heure, autour de questions préalablement préparées par nos soins. Cet entretien se fera au courant du mois de janvier 2022. Nous espérons donc pouvoir vous compter parmi nos participant·e·s, car votre contribution nous est précieuse.

Evidemment, nous garantissons un total anonymat des personnes interrogées, de même que l'établissement dans lequel vous exercez. Les participant·e·s peuvent se retirer de notre enquête à tout moment. A des fins d'analyse, nous enregistrerons les entretiens pour traiter ultérieurement les données, mais ces enregistrements seront détruits une fois notre analyse terminée. Nous pourrions vous envoyer notre travail de Bachelor final si vous le désirez.

Nous restons à disposition pour tout complément et espérons pouvoir collaborer avec vous prochainement.

En vous remerciant de votre attention, et dans l'attente d'une réponse que nous espérons positive, nous vous prions d'agréer, Madame/Monsieur (nom), nos meilleures salutations.



Chloé Moret  
Assistante sociale en formation



Pauline Fellay  
Educatrice sociale en formation

## 9.1.2 Grille d'entretien

### GRILLE D'ENTRETIEN

Points à aborder avec la personne interrogée :

- **Enregistrement** (à des fins d'analyse, sera supprimé une fois retranscrit et retranscription sera également détruite et l'identité de la personne et de son établissement n'apparaîtront jamais)
- **Liberté de participation**, peuvent se retirer à tout moment, ne sont pas obligés de répondre si des questions heurtent leurs valeurs
- **Pas de bonne ou de mauvaise réponse**, ce qui nous intéresse c'est l'authenticité de leur réponse, aucun jugement émis de notre part

### Infos générales sur la personne interviewée

Âge	
Degré scolaire enseigné	
Identification sexuelle : homme, femme, non- binaire, ne se prononce pas	
Formation	
Etat civil	
Enfants ? si oui, âge, sexe	

### *SOCIÉTÉ :*

1. Si on vous dit « le binarisme n'est pas universel » qu'est-ce que cela vous évoque ?  
Selon vous, est-ce que c'est une notion qui relève de la nature ?
  - 1.1. Pensez-vous que certaines sociétés, certains peuples, perçoivent les genres d'une façon différente de la nôtre ? Avez-vous des exemples ? A quoi ces perceptions différenciées tiennent-elles à votre avis ?
2. Pensez-vous que la transidentité est mieux acceptée dans notre société aujourd'hui qu'il y a 20 ans ?
  - 2.1. Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? quels pourraient être les indices qui font penser à une meilleure acceptation ?
  - 2.2. Si non, que faudrait-il faire pour faciliter l'acceptation de la transidentité ?

3. Comment percevez-vous les personnes trans\* ?

### *FORMATION D'ENSEIGNANT-E*

4. Est-ce que, lors de votre formation pour devenir enseignant·e, vous avez abordé la thématique de la transidentité ?
  - 4.1. Si oui, qu'est ce qui a été enseigné ?
    - 4.1.1. Pouvez-vous me raconter comment cela se passait ?
    - 4.1.2. Comment les cours étaient organisés ? obligatoires ? facultatifs ?
    - 4.1.3. Combien de périodes et à quel moment de la formation ?
    - 4.1.4. Avez-vous eu ou vu des résistances concernant les questions de genre?
    - 4.1.5. Sur quels sujets en particulier ?
    - 4.1.6. Comment ces résistances se manifestaient-elles ?
    - 4.1.7. Et selon votre expérience qui étaient les personnes le plus résistantes ?
  - 4.2. Si non, aviez-vous la possibilité d'en suivre en dehors de votre cursus habituel ?
5. Et avez-vous acquis des outils ou de techniques concernant les questions de genre et plus spécifiquement la transidentité ?
  - 5.1. Si oui lesquels ?
  - 5.2. Est-ce qu'ils vous sont utiles dans votre pratique d'enseignement ? En quel sens ? Comment les utilisez-vous ?
  - 5.3. Si non, comment pourriez-vous expliquer cela ?
6. Est-ce que vous pensez avoir besoin d'une formation sur le sujet de la transidentité ?
  - 6.1. Quel pourrait être le contenu de ce cours ?
  - 6.2. Comment pourrait-il être donné ?
  - 6.3. A qui serait destinée cette formation ?
7. Quels pourraient être les trucs et astuces qui permettraient de mieux comprendre le sujet complexe qu'est la transidentité, ou plus largement les identités de genre ?

### *ENSEIGNANT-E ET ÉLÈVES*

8. Est-ce que la transidentité est un sujet abordé dans votre école (par les profs, par les élèves, etc.) ?
  - 8.1 Quel rôle avez-vous dans ces discussions ?

9. Est-ce que vous avez déjà entendu des élèves discuter entre eux de genres, de transidentité ?
  - 9.1 Dans quelles circonstances ?
  - 9.2 Qu'avez-vous entendu ?
  - 9.3 Quels types de conversation ?
10. Seriez-vous d'accord de passer aux enfants un film qui évoque la transidentité ? (Petite fille de Sébastien Lifshitz par ex.)
  - 10.1. Si oui à quelles conditions ou pour quelles raisons ?
  - 10.2. Si non pourquoi ?
11. Seriez-vous disposé à modifier le matériel d'enseignement (par exemple le livre de grammaire, de biologie ou d'histoire) pour qu'il soit plus inclusif ?
12. Est-ce que vous avez déjà proposé à vos élèves une intervention de sensibilisation sur les questions liées au genre comme par exemple la mixité, la constitution du féminin et du masculin, sur les rapports entre filles et garçons ? ou y en-a-t-il eu dans votre établissement scolaire ?
  - 12.1. Si oui pouvez-vous me raconter comment cela s'est déroulé ?
  - 12.2. Si non pourquoi et qu'est-ce qui vous en empêche ?
13. Sur la base de votre expérience professionnelle, que feriez-vous si un·e enfant vient vers vous pour vous parler de sa transidentité ou de doutes qu'il pourrait avoir à ce sujet ?
14. Que pourriez-vous mettre en place ? Quels moyens pour intégrer son identité de genre en classe ? Si oui, lesquels ? (consignes, jeux, etc.)
15. Selon vous, qu'est-ce qu'il arriverait à un·e enfant trans\* dans votre établissement ?
16. En quoi vous pourriez être un soutien (auprès de l'enfant, de la classe, en général) ?
17. Entendez-vous encore les termes « travelo », « hermaphrodite » dans la cours ou de la part des professionnel·le·s ?
  - 17.1. Que pensez-vous de ces termes ? (Vulgaire, interdit, normal)
18. Quelles pistes pourriez-vous suggérer pour être plus inclusive ou inclusif ?
  - 18.1. Comment feriez-vous l'information auprès des parents ? Quels pourraient être vos trucs et astuces pour faire passer l'information ? Comment vous y prendriez-vous ?

***L'ÉTABLISSEMENT***

19. Avez-vous déjà entendu parler ou vu des textes en langage inclusif ? Est-ce que vous en connaissez ? Qu'en pensez-vous de manière générale ? Est-ce intéressant, adaptable, etc. ?
- 19.1. Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?
- 19.2. Pourriez-vous l'utiliser si oui ou non pourquoi ?
20. Est-ce que vous verriez d'autres matières qui seraient susceptibles de changer afin de prendre mieux en compte la diversité sexuelle ? Si oui lesquelles et pourquoi ?
21. Savez-vous que certains cantons, comme celui de Vaud, mettent à disposition de leurs établissements scolaires des guides de bonnes pratiques pour accompagner les professeur·e·s dans la prise en charge d'élèves trans\* ?
- 21.1. Qu'en pensez-vous ?
- 21.2. Y voyez-vous une utilité ?
- 21.3. Vous pencheriez-vous sur le sujet si votre établissement en faisait de même ?
22. Personnellement que pensez-vous des toilettes non-genrées, ou incluant les personnes trans\* ?
- 22.1. En avez-vous déjà discuté avec d'autres professeur·e·s ou membres de la direction ?
- 22.2. A votre avis, est-ce faisable dans cette école ? Souhaitable ? Si oui ou non pourquoi ?
- 22.3. Y voyez-vous une utilité ? Si oui laquelle ? Si non pourquoi ?
- 22.4. Militeriez-vous, personnellement auprès de vos supérieurs pour inclure des infrastructures non genrées au sein de votre établissement ? Si oui ou non pourquoi ?

Enfin, est-ce que vous trouvez que c'est une mission de l'école obligatoire d'instruire à la diversité sexuelle ? Si oui ou non qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Souhaitez-vous rajouter quelque chose, qu'on n'aurait pas abordé, ou sur laquelle vous auriez des compléments d'informations ?

## 9.2 MADAME CAROLINE DAYER

### 9.2.1 Mail de prise de contact

Bonjour Madame Dayer,

Nous sommes deux étudiantes de la HES·SO Travail Social de Sierre en 3e année. Dans le cadre de notre formation, nous rédigeons un travail de Bachelor sur la thématique de la transidentité au sein des écoles obligatoires valaisannes.

Nous souhaiterions vous interroger sur différents points en tant qu'intervenante et militante sur les questions de genre. Nous avons déjà pu discuter avec 4 enseignants de l'école obligatoire valaisanne sur le sujet et avons constaté un gros manque de sensibilisation.

Dans l'idée, une rencontre avec vous d'une petite heure (par teams ou en présentiel) nous permettrait de nous faire une meilleure idée sur les choses mises en place pour les profs/élèves au sujet de la transidentité.

Nous espérons que cela pourra vous intéresser et amener à une collaboration.

En vous remerciant de votre attention, et dans l'attente d'une réponse que nous espérons positive, nous vous prions d'agréer, Madame Dayer, nos meilleures salutations.

Pauline Fellay et Chloé Moret

## 9.2.2 Grille d'entretien

### 1. Qui êtes-vous ? (Présentation brève)

Etudes	
Travail	

**2. Quel est votre rôle en tant que déléguée départementale aux questions d'homophobie et de transphobie ?**

**3. (Chloé) si j'ai bien compris, votre poste a été créé en septembre 2020. Comment s'est passé la création du poste ? quelles en sont les raisons ? Comment vous êtes-vous vu attribuer ce rôle d'experte en questions d'homophobie et de transphobie ?**

**4. Comment avez-vous réussi à introduire cette thématique ?**

**5. Que faites-vous dans votre travail ?**

**6. Quelles différences y a-t-il entre vous et Catherine Fussinger (déléguée cantonale pour les questions LGBT+) ?**

**7. Avez-vous déjà pu mettre en place des mesures en lien avec la transidentité ?**

**8. Que souhaiteriez-vous mettre en place (ambitions futures) ?**

**9. Trouvez-vous qu'il y a assez de choses mises en place dans les écoles à ce sujet ?**

**10. Ces éléments sont-ils seulement mis en place dans le canton de Vaud ?**

**11. Savez-vous si quelque chose est mis en place ou en développement dans les autres cantons ?**

**12. Existe-t-il des formations en lien avec la thématique de la transidentité ? Si oui, à qui s'adressent ces formations ?**

**13. Des interventions sont-elles proposées dans les classes pour les élèves ?**

**14. Des guides concernant la transidentité et ses enjeux sont-ils mis à disposition pour les professionnel.le.s?**